

FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

**DU (NON) DIEU CULTUREL
AU DIEU SPIRITUEL**

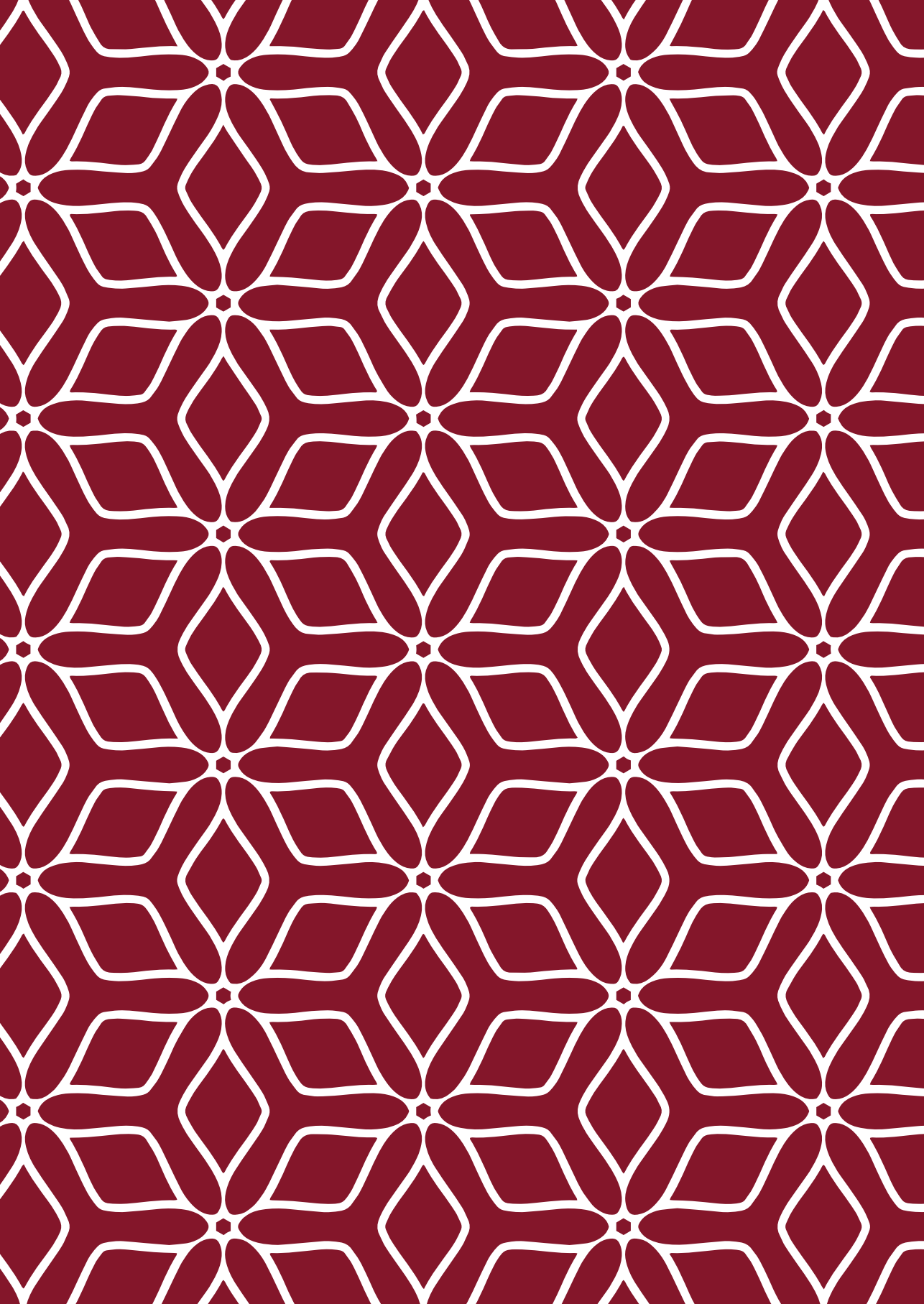
UNE NOUVELLE APPROCHE DU DIEU DE L'AMOUR

FRÈRE PAULO DULLIUS, FSC

La  Salle

CAHIERS MEL

55



DU (NON) DIEU CULTUREL AU DIEU SPIRITUEL

Une nouvelle approche du Dieu de l'amour

F. Paulo Dullius, FSC



**Frères des
Écoles
Chrésiennes**

CAHIERS MEL N. 55 - Décembre 2020
Institut des Frères des Écoles Chrésiennes
Secrétariat de l'Association et Mission

Éditeur : Fr. Nestor Anaya, FSC
nanaya@lasalle.org

Coordination éditoriale :
Mme Iliara Iadeluca - Fr. Alexánder González, FSC
comunicazione@lasalle.org

Mise en page: M. Luigi Cerchi
lcerchi@lasalle.org

Service Communication et Technologie
Maison Généralice - Rome, Italie

Traduction française : Carole Salas



CAHIERS MEL 55

DU (NON) DIEU CULTUREL AU DIEU SPIRITUEL

Une nouvelle approche du Dieu de l'amour

“ *Le grand ennemi de l'idée de Dieu, en Occident, n'est pas l'athéisme, le relativisme ou d'autres menaces ; mais plutôt l'idée de Dieu produite au cours des siècles par le pouvoir religieux et transmise à une doctrine, une morale, un culte. Le Dieu spirituel est amour, lumière, vérité, bien, justice, beauté. À travers sa relation avec l'humanité, Dieu est bonté, miséricorde et hospitalité.*

”

PRÉSENTATION

La La présente réflexion porte sur une réalité se trouvant très significative aujourd'hui : Dieu. Aucune indifférence devant Lui. Les conceptions sont nombreuses, pouvant aller d'une vie donnant un sens important à Dieu jusqu'à son déni total et la conviction d'un obstacle au développement humain.

Pour aborder cette question importante et significative, nous suivons une approche existentielle et phénoménologique. Nous devons cependant compter sur les contributions de la théologie, de l'histoire des religions, de la philosophie, de la sociologie et de la psychologie. Nous garderons de même à l'esprit le contexte et les effets des idées relatives à Dieu dans la vie des individus comme celle des groupes. Nous reconnaissons également que la catéchèse et l'initiation chrétienne ont toujours donné la priorité à une expérience saine de Dieu, mettant l'accent sur la confiance, la protection, l'amour, le pardon et la miséricorde. L'initiation et la vie chrétiennes font partie d'un contexte culturel, avec les caractéristiques générales de la culture. L'initiation chrétienne est toujours restée attentive au fait d'offrir le meilleur de Dieu et de Jésus aux personnes concernées. D'autre part, la pédagogie lasallienne s'est également guidée (et a guidé les siens) suivant l'image du Dieu amour, berger, semblable, ange gardien. Elle insiste sur le soin de préserver du mal et de renforcer la voie et les options conduisant au bien.

Le désir de Dieu est que les gens vivent libres, mûrs et capables d'aimer. C'est également l'objectif principal du thème : contribuer à ce que nous puissions tous nous engager à vivre une vie heureuse, unis à Dieu, unis aux personnes avec lesquelles nous vivons. Cette conception de Dieu est également au centre de notre mission éducative lasallienne lorsque nous prenons conscience d'être et d'agir comme médiateurs de Dieu, en vue de la promotion et du salut intégral. Nous voulons tous maintenir la référence adulte dans nos efforts, cependant, l'on rencontre justement des difficultés à vivre en tant qu'adulte. Le texte souligne que nombre de nos difficultés concernant Dieu sont dues au niveau d'immaturation des personnes, lequel se reflète dans les institutions, à travers certaines lois, principes moraux, modes et options de vie.

Il existe des forces, des personnes et des groupes qui constituent des obstacles à l'évolution humaine et l'expérience de la fraternité universelle. Je me concentrerai ici davantage sur la réalité de l'expérience chrétienne,

tout en appréciant d'autres formes religieuses. Le christianisme est le résultat des cultures grecque, romaine et juive, mais inclut des éléments nouveaux, notamment au travers de l'incarnation de Jésus-Christ, sa vie, sa coexistence et sa mission.

Je reconnais d'autre part les limites de ma compréhension en ce qui concerne les autres religions ; mais il existe sûrement des similitudes dans le style de vie de la foi lorsque l'on considère la réalité humaine globale, y compris la dimension religieuse. Nous pouvons de la même manière lire le contenu et la dynamique présents dans le texte en relation avec la réalité locale.

C'est à partir de la psychologie, en particulier de la psychanalyse, que nous apprécions les principales caractéristiques du stade de maturité humaine et la façon dont elles s'expriment dans la vie quotidienne, y compris la complexité de l'expérience religieuse ; c'est la raison pour laquelle nous devons valoriser tant d'expériences positives de vie religieuse et spirituelle. Nous devons également reconnaître les aspects négatifs que la religion et une compréhension incomplète de Dieu ont laissés chez certains groupes et personnes au cours de l'histoire. La forme de la vie religieuse reflète parfois l'immaturation exagérée de l'homme, avec le risque de l'amener à des extrêmes tels que la négation de Dieu ou sa présence aimante pour l'humanité.

Il est important de prendre en considération la diversité des expériences humaines et religieuses et les différentes interprétations de l'expérience spirituelle. C'est un sujet qui nous concerne tous, directement ou indirectement, en particulier les éducateurs, les élèves, les équipes de direction, les structures éducatives et pastorales, les parents et le projet éducatif lasallien dans lequel nous sommes impliqués. Les références bibliographiques sont une aide et invitent le lecteur à approfondir le thème. J'ai préféré ne pas être exhaustif en ce qui concerne lesdites références, bien que j'en aie tenu compte dans la préparation de ce texte. D'autre part, je sais que nombreux sont ceux capables de compléter la bibliographie, surtout dans leur langue maternelle.

La question de la capacité à comprendre ses propres expériences, celles des autres et celles des cultures, reste un grand défi. En général, nous analysons et comprenons de notre propre point de vue en demandant aux autres de nous comprendre. La communication est réelle et possible, mais complexe.

Elle rencontre des succès, mais également un manque d'objectivité. Cela s'applique à toutes les réalités humaines, y compris Dieu. C'est la raison pour laquelle nous parlons d'un Dieu culturel résultant de l'interaction de l'humanité avec Dieu, mais avec des images tirées du monde humain. Certaines expriment la réalité de Dieu et d'autres sont très humaines, à savoir un monde humain immature et blessé. Un Dieu spirituel est la perfection totale et ne peut pas inclure limitation ou négativité. La culture, en particulier ses dirigeants, a facilité les processus et les contenus de la similarité humaine avec Dieu. On le voit dans l'histoire des cultures, surtout dans le domaine religieux, à travers leurs doctrines, leurs cultes, leurs rituels, leurs façons de gérer les limites telles que les conflits, la maladie, la culpabilité, la pauvreté et la mort, entre autres choses.

Nous sommes à une époque de mutations dans de nombreux domaines de la vie humaine, notamment une nouvelle image de Dieu, significative, plus positive, plus proche de la réalité humaine. Pourquoi ? Parce que l'image que nous nous faisons de Dieu a des répercussions sur de nombreux domaines de la vie humaine, en particulier en matière d'éthique et de coresponsabilité pour le bien d'autrui. Le point de référence est cette réalité anthropologique déjà affirmée dans la Bible : l'être humain créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Et Dieu est amour, lumière, vérité, justice. Le texte fait un petit voyage historique afin de distinguer le Dieu culturel du Dieu spirituel dans des aspects qui pourraient faciliter la compréhension et les conséquences humaines. Nous devons ainsi faire face au problème de la limitation, de la fragilité, du mal, du péché, de la maladie entre autres. Jésus Christ est venu pour nous faire mieux connaître Dieu ; il est venu pour nous faire comprendre que Dieu souhaite une vie pleine pour nous. C'est pour cette raison qu'il a guéri les malades et réduit la souffrance dans le cadre de la proclamation et de la présence du Royaume de Dieu.

La compréhension de Dieu comme étant trop humain conduit à inclure des aspects humains et à les attribuer à Dieu, des aspects qui proviennent principalement de la réalité physique et psychique. Et des réalités susceptibles de comporter souvent des aspects d'immaturité ou même d'idolâtrie.

Un retour dialectique au Dieu spirituel est donc proposé, avec des caractéristiques telles que celles présentées par l'actuel Pape François. Cela se reflétera dans la doctrine, dans le culte, dans les rituels, dans les modes de vie et dans les processus de lutte contre le mal. Tout cela nous mettra en

contact avec un Dieu qui se tient à nos côtés et qui est le premier à désirer notre bonheur et le dépassement des différentes formes de mal. C'est là que notre engagement à « fournir une éducation humaine et chrétienne » prend tout son sens. (Cf. R3).

Réflexion personnelle :

Quelle est l'image que je me fais de Dieu ? Comment l'ai-je construite ? Cette image personnelle de Dieu est-elle une impulsion à vivre dans la joie, l'amour et l'espérance ? De quelle manière cette image que je me suis faite de Dieu influence-t-elle le développement de notre mission éducative lasallienne ?

INTRODUCTION

L'une des expériences humaines les plus centrales concerne la réalité religieuse. C'est-à-dire, la structuration du niveau spirituel qui inclut la recherche de sens à travers les idéologies, les philosophies et les religions, entre autres. Elle inclut également la réalité de Dieu, sa compréhension et les différentes manières de se mettre en relation avec Lui. Elle comprend des moyens d'exprimer le sens existentiel de Dieu dans nos vies en tant que personnes, communautés, cultures et humanité. Quel rôle Dieu joue-t-il dans notre vie quotidienne ? La mission centrale donnée par Dieu à l'humanité est le processus d'humanisation qui est même confié aux différentes religions. Et nous faisons partie de ce processus d'humanisation. Chaque communauté éducative doit être un laboratoire continu d'humanisation, en tenant compte du plan de salut de Dieu.

Cette réalité appelée « Dieu » a aidé, et continuera d'aider, de nombreux individus et peuples. Dieu a créé différentes réalités dans ce monde. Parfois, Dieu a aidé le processus d'humanisation, soit par la médiation, soit par des interventions inexplicables. D'autres fois, les expériences de Dieu ont résulté de Ses manipulations et de Sa volonté par des personnes au pouvoir politique et/ou religieux. Cela a conduit à des résultats très différents. De nombreuses personnes et structures entretiennent une dépendance infantile ou différents degrés d'immaturité en ce qui concerne leur vie et leur engagement religieux. Le processus d'humanisation est très complexe et ne peut se réaliser qu'à partir d'une seule science ou d'un seul niveau humain, mais plutôt par une collaboration interdisciplinaire large et positive de toutes les sciences qui se réfèrent à l'être humain.

À travers cette réflexion, j'ai essayé de maintenir, autant que possible, une vision holistique en utilisant les contributions de différentes sciences. Je comprends qu'il n'est pas courant de penser, de comprendre et d'évaluer l'importance de Dieu dans nos vies. Cependant, cette compréhension de Dieu peut nous aider à vivre mieux et de manière plus significative.

Nous commencerons notre réflexion par une analyse de la communication humaine, ce afin de mieux situer la question que nous examinons. Nous poursuivrons avec un bref aperçu historique des images de Dieu, y compris celles offertes par la Bible. Nous sommes frappés par le pouvoir de la réalité culturelle d'assimiler et de structurer l'expérience de Dieu. Notre désir est, entre autres, de proposer une meilleure compréhension du Dieu culturel afin

de le distinguer du Dieu spirituel. Les structures culturelles, dans le monde fini que la culture caractérise, doivent maintenir des aspects finis mais positifs en se référant à Dieu.

Les attributions culturelles à Dieu s'inscrivent dans les structures morales, dans les doctrines, les croyances et les dogmes, dans les rituels, dans les structures sociales, dans les formes de culte et d'organisation communautaire. Nous voulons toujours nous rapprocher du Dieu culturel plutôt que du Dieu spirituel qui est amour, lumière, vérité, bien, beauté, justice. Nous ne nous lasserons pas d'insister sur ce point, ainsi que sur les caractéristiques anthropologiques dans lesquelles se manifestent nos motivations et nos actions.

1. CONTEXTUALISATION ET ACTUALITÉ DU THÈME

Nous devenons tous sensibles aux mots et aux gestes qui traduisent inévitablement une pensée, un message, un sentiment. Il n'y a aucune neutralité en matière de relations humaines et dans la communication des expériences aux autres. Après une rencontre avec une personne ou un groupe, nous sommes différents. Nous sommes soit meilleurs, soit « pires ». Il est certain qu'il existe en nous un processus continu de changement qui, qualitativement, peut s'avérer de croissance, de stagnation ou de régression.

Les changements en matière d'évolution développent positivement certains aspects de nous-mêmes ou de notre être, dans son ensemble. Le processus éducatif veut être l'une de ces grandes opportunités de croissance. Nous pourrions synthétiser cette dynamique sous forme de « symboles progressifs ». La régression est le résultat de la satisfaction des aspects blessés et immatures, ou de l'abandon de l'évolution en raison des difficultés de la vie. Certains contextes familiaux ou de groupe peuvent représenter des obstacles à une croissance authentique. On pourrait résumer ce processus par des « symboles régressifs »¹. Ce processus englobe à la fois les dimensions conscientes et inconscientes. En raison de la complexité de la compréhension de l'inconscient, nous allons nous y attarder un peu. Ceux disposant de connaissances sur la formation, la structure et la dynamique de l'inconscient peuvent plus facilement comprendre les réflexions suivantes².

Nous nous attendons tous à être compris et appréciés lorsque nous sommes avec d'autres personnes ou lorsque nous communiquons quelque chose de

¹ C'est à Paul Ricœur que l'on doit l'élaboration du concept de symboles progressifs et de symboles régressifs, une référence au regard référentiel. Les symboles régressifs se tournent davantage vers le passé et les symboles progressifs s'inspirent de l'avenir. Freud serait la référence en matière de symboles régressifs et Hegel celle des symboles progressifs. Luigi Maria Rulla a appliqué cette même terminologie, mais avec une interprétation plus psychique. Pour lui, les symboles régressifs sont ceux qui sont tournés vers les schémas et les modes de vie du passé ; les symboles progressifs sont plutôt tournés vers les idéaux, les valeurs, l'avenir, ce qui est désiré en profondeur. Tout ce qui facilite cette croissance qualitative peut être compris, selon Rulla, comme un symbole de progrès.

² Nous acceptons l'inconscient comme étant tout ce qui a été vécu, comme le dit Bergson. Tout ce qui a été vécu jusqu'à présent crée une prédisposition à interpréter et à agir. L'inconscient est une manière de maintenir des expériences vécues. Son contenu n'est pas seulement psychique, et psychique refoulé, mais les expériences, surtout, psychiques et spirituelles sont de qualité positive (amour) ou négative (manque d'amour). Rien ne s'éteint. Tout ce qui est vécu fait partie de notre vie et de notre prédisposition à agir. Pour en savoir plus, consultez Renate Jost de Moraes, *As Chaves Do Inconsciente*, Rio de Janeiro, Éd. Agir, 1990.

notre moi intérieur. Nous craignons l'incompréhension et le rejet. La peur du rejet, de la dévaluation et de l'isolement représente une menace constante. Et d'autres processus sont toujours très valables, tels que : l'acceptation, l'appréciation, l'estime et le respect face à des personnes ou des groupes qui constituent un stimulus et une guérison en plus de produire une croissance. Par conséquent, dans toute relation, il y a une intentionnalité résultant de l'intériorité de chacun. Cette intentionnalité peut être plus centrale ou profonde, plus périphérique ou superficielle. Les intentions profondes ont tendance à se concrétiser dans des actions visant à rendre explicite ou à solidifier l'intentionnalité et les désirs les plus profonds que nous avons.

L'intentionnalité et les processus de communication sont très importants lorsqu'il s'agit de relations avec les gens et Dieu. Qu'est-ce que je veux vraiment lorsque j'entre en contact avec les gens ou avec Dieu ? Dans le cadre de ces processus de communication avec Dieu, nous avons tendance à utiliser les mêmes figures de style que celles auxquelles nous avons recours dans nos relations avec autrui. Les processus de communication, appris de notre famille, dans la période de l'enfance et au cours de la vie, sont notre point de référence. Ces modèles seront améliorés, modifiés ou remplacés, mais la référence de la communication humaine reste déterminante. L'on peut voir, par exemple, que le vocabulaire utilisé par rapport à Dieu – ou dans notre relation avec Lui - reproduit assez bien la forme d'expression copiée de l'expérience humaine. Tous les processus et toutes les formes de communication ont un sens lorsque nous les considérons du point de vue de l'intentionnalité et du désir de communiquer. La communication a été basée sur les similitudes entre nous et Dieu. Cependant, compte tenu de la différence entre les individus et Dieu, les modèles de langage exigent une certaine spécificité et adaptabilité, et non une équivalence.

En tenant également compte des mutations qui s'effectuent dans la réalité actuelle - on parle même d'un changement d'époque – on peut vérifier des changements dans de nombreux aspects humains et non humains, certains plus radicaux, d'autres plus superficiels. Parmi ces changements, qu'est-ce que vous ne voulez pas changer ? Ou qu'est-ce qui ne peut être changé ? Eh bien, on ne peut pas changer la constitution humaine centrale qui est orientée vers l'amour, la bonté, la vérité, la beauté et la justice. De nombreux changements font partie de la dynamique interne de la croissance personnelle et collective. D'autres changements sont basés sur l'insatisfaction ressentie de ne pas pouvoir aimer ou de ne pas se sentir assez aimé. Cette

même insatisfaction peut être ressentie dans tout aspect humain, se transformant en une dynamique de changement. D'autres changements découlent de la réalité elle-même, qui est dynamique. Le changement dans des aspects plus immédiats est plus facile et mieux perçu. Changer une structure humaine basée sur l'amour et le désamour - depuis de nombreuses années - est devenu une tâche difficile. Une fois que l'amour est ressenti, la tendance pourrait être de vouloir transformer ce moment en une expérience d'éternité. Ainsi, la question du changement et du non-changement passe par la satisfaction ou la non-satisfaction de vivre certains aspects, dimensions et expériences. Ces changements couvrent une grande variété d'aspects et de dynamiques, ajoutant qu'au cours des dernières décennies s'est opérée une accélération significative en matière de compréhension de la réalité matérielle, physique, chimique et biologique. La compréhension de l'être humain, apportée par les sciences humaines, interfère également avec les différentes formes d'expression humaine. Cela inclut les tensions et les discernements dans la connaissance de ce qu'il faut abandonner et de ce qu'il faut préserver dans notre connaissance des êtres humains, de leurs relations, de leurs significations et de leurs recherches de sens. De cette façon, nous voyons de grands défis éthiques découler des expériences avec les êtres humains tels que : l'avortement, l'infanticide, l'euthanasie et autres.

Les différents développements dans le domaine de l'éducation, de la réalité interculturelle, de la sensibilisation à la dignité humaine et de la recherche pour surmonter les maladies physiques et mentales sont bien connus. Une dynamique similaire peut être observée dans la dimension spirituelle. De nombreuses expériences spirituelles saines ont été transformées en méthodes, doctrines, compréhensions et philosophies de vie. L'unité de la vie est donnée par et à travers la dimension spirituelle, non seulement comme une expérience en soi, mais aussi comme une continuité dans le temps. Ainsi, l'unité de l'identité narrative³ est essentiellement de nature spirituelle. Nous sommes les mêmes et cette prise de conscience est accrue en nous racontant comme une réalité physique, relationnelle et psychique. Cependant, la raison de ce récit est établie par la spiritualité interprétée et réinterprétée dans la recherche d'un sens toujours plus profond et plus unitaire.

³ Le terme et le contenu de l'« identité narrative » ont été développés et explicités par Paul Ricoeur, notamment dans ses livres : *Temps et récit*, *Soi-même comme un autre* et *Chemins de reconnaissance*.

Lorsque vous entrez dans le domaine religieux, vous avez parfois l'impression de pénétrer dans un monde très traditionnel. Bien que chaque culture évolue et ait tendance à répondre aux réalités du présent, les formes religieuses, les rites, le style de construction morale, les concepts relatifs à Dieu ont tendance à résister aux mises à jour et aux conquêtes des différentes cultures dans d'autres aspects, notamment en ce qui concerne le langage. Dans la formulation et l'expression de l'expérience religieuse et dans les concepts utilisés pour désigner Dieu, des expressions de la vie humaine ont été fréquemment utilisées et de manière exagérée, en particulier au niveau physique et psychique. En tant que telles, elles comportent des aspects positifs et négatifs, à la fois mûrs et immatures, c'est-à-dire des aspects qui, en résumé, expriment l'amour et le manque d'amour. Le rite, de par sa nature, est établi par des expériences salvatrices du passé et du présent, même aujourd'hui. Avec le temps, la fidélité rituelle peut ne pas tenir suffisamment compte des expériences actuelles et de leurs expressions respectives. En raison de sa nature efficace, le rite renvoie au passé. Cependant, c'est la préservation de la vie qui était présente lors de la constitution du rite et qui peut le préserver et l'actualiser dans différentes circonstances. Ainsi, par exemple, la profession de foi de l'Église – le credo - exprime la foi de la communauté d'une époque et de ses dogmes. Chaque communauté chrétienne doit trouver sa propre façon d'exprimer la foi dans un langage et un contenu qui soient actuels, afin que sa foi et sa vie soient proclamées, affirmées et célébrées personnellement et communément, dans le cadre du contenu en lequel elle croit et qui exprime sa foi et la foi de l'Église.

Dans le cadre du thème abordé ici, les caractéristiques culturelles et personnelles, dont beaucoup sont structurées par des personnes de pouvoir (parents, dirigeants, chefs religieux), ont fini par être transmises et transférées en tant que descriptions de Dieu et de son action par rapport aux êtres humains. C'est la raison pour laquelle la dimension culturelle a pris une importance exagérée dans la description du Divin. Nombre des caractéristiques de Dieu introduites au cours de l'histoire, et toujours maintenues aujourd'hui, constituent un obstacle à la foi en Dieu et défigurent sa présence aimante. Si, par le passé, il y avait une cohérence entre la vie sociale et les caractéristiques de Dieu, cela peut aujourd'hui favoriser l'abandon de la foi en Dieu et en sa signification pour les êtres humains. Aujourd'hui nous assistons en fait à l'abandon de la croyance en Dieu.

Cependant, si nous améliorons notre analyse, nous découvrons que nous ne voulons pas abandonner la foi en Dieu en tant qu'Être suprême, mais plutôt en ce Dieu qui a été bâti par les cultures et qui s'est éloigné du Dieu spirituel de l'humanité.

C'est la raison pour laquelle j'ai intitulé ce cahier MEL : Du Dieu (non) culturel au Dieu spirituel, ce afin d'aborder cette question. Je fais référence aux aspects positifs et négatifs de l'expérience humaine qui ont été admis par la culture, ou par des personnes de pouvoir, et qui ont été attribués à Dieu. Accentuer ou transférer des aspects humains immatures à Dieu peut faire s'accroître le rejet de Dieu et également ne pas constituer une incitation à l'évolution de l'être humain et des groupes vers l'« être humain adulte ». Les aspects négatifs attribués à Dieu vont, en dernière analyse, à l'encontre de l'être humain et l'encontre de Dieu. Il n'est pas possible de maintenir l'enfantillage humain afin de développer la passivité et la dépendance à l'égard de Dieu. En effet, Dieu est le Dieu de l'histoire et ne peut être connu et aimé en dehors d'une culture. Cependant, la révélation de Dieu à l'humanité nous permet de saisir le Dieu spirituel, lequel est d'une totale positivité et un stimulant pour la vie et l'amour. Nous vivons dans cette dialectique et cette tension constantes entre le Dieu culturel et le Dieu spirituel, entre le Dieu tel qu'il est en lui-même et dans la manière dont il se révèle à l'humanité et est compris par elle. L'histoire pourra-t-elle, à un moment donné, accentuer davantage le Dieu des caractéristiques culturelles et, à un autre, davantage accentuer le Dieu de l'amour, de la lumière, de la vérité, du bien ? Notre vigilance historique exige ce discernement permanent en faveur de Dieu et de l'humanité comme une expérience de liberté responsable. La recherche d'un équilibre pratique permanent entre le Dieu culturel et le Dieu spirituel est l'une des responsabilités des parents, des éducateurs et des responsables d'une œuvre éducative lasallienne. La sensibilité à répondre aux désirs profonds de Dieu à chaque moment historique a toujours fait l'objet d'une attention particulière de la part de l'enseignement de l'Église, de la catéchèse et d'autres formes de présence du Royaume de Dieu. Cette vigilance chrétienne comme discernement permanent des images et des formulations littéraires et artistiques sur Dieu et sa volonté salvatrice continue d'être un défi sain à travers les époques, surtout la nôtre.

Réflexion personnelle :

Mon processus d'évolution, mes relations et mon engagement dans notre mission éducative lasallienne, comment tout ceci interagit-il avec mon expérience de Dieu ? Comment le percevoir dans la communauté dans laquelle je vis ? Comment exprimer mon moi intérieur dans ma vie spirituelle, dans les rites, les contenus et les formes de prière ?

2. LA QUESTION DE DIEU DANS NOTRE PROCESSUS DE COMPRÉHENSION ET DE COMMUNICATION

Pour mieux situer le thème des images de Dieu, il doit s'inscrire dans le processus de communication. Cela nous aidera à mieux comprendre ce que nous proposons.

Nous disposons d'une diversité d'expériences que nous avons vécues et qui nous appartiennent. Elles ont débuté dès notre conception et se poursuivent à ce jour. Rien de ce que nous avons vécu directement ou indirectement n'a été effacé à jamais, même si cela est souhaité et profondément réprimé. Même si nous ne nous souvenons pas des faits, nous pouvons en percevoir les conséquences dans notre vie, que nous en soyons conscients ou non. En fait, aujourd'hui, de plus en plus de méthodes psychiques et spirituelles de récupération des faits vécus sont développées car elles restent, d'une certaine manière, dans notre mémoire. De même, l'oubli fait partie de la mémoire et de ce que nous vivons, mais tout est récupérable si notre vie intérieure est profonde et si nous avons de bonnes méthodes qui nous permettent d'atteindre notre moi intérieur le plus reculé. Ainsi, nous exprimons ce que nous vivons, percevons, ressentons, imaginons, etc., à travers un langage corporel et d'autres expressions différentes qui peuvent être vérifiés dans les genres littéraires nombreux et variés. Ces expériences peuvent découler de réalités physiques, psychiques, affectives, relationnelles et spirituelles (religieuses). Elles peuvent être plus ou moins intenses, plus ou moins profondes, plus ou moins significatives. Elles peuvent exprimer ce que nous sommes, dans notre intégralité, ou seulement une dimension de nous-même. Tout dépend de ce que nous vivons, de la façon dont nous interprétons et dont - à partir de ce que nous vivons - nous établissons nos idéaux, nos valeurs, la hiérarchie des significations et des options.

La richesse et la complexité des expériences humaines et leur expression, lorsque nous les communiquons au travers de nos processus relationnels, nous font admettre et accepter une certaine perte, à savoir dans ce que nous communiquons et aussi au niveau de qui la reçoit. En d'autres termes, nous ne pouvons jamais communiquer ce que nous avons vécu de manière totalement objective, car nous le communiquons à travers nos limites, notre compréhension et notre interprétation. De cette façon, ce que nous communiquons est reçu dans les limites, la compréhension et l'interprétation des autres, fruit de leur réalité vécue jusqu'au moment présent.

Dans l'expérience communiquée, nous devons donc tenir compte de deux difficultés : 1) celle qui nous appartient au niveau de la communication, puisque l'expérience est unique lorsque nous la réalisons - activement ou passivement⁴ - mais elle est communiquée par fragments, c'est-à-dire qu'elle suit une logique narrative de communication qui ne parvient pas à être globale et intégrale comme l'était l'expérience. La psychanalyse est attentive au récit : l'ordre qu'il suit, les détails, les omissions... qui ont une raison consciente ou inconsciente. 2) celle de celui (ou celle) qui la reçoit, admettant que la dimension subjective inclut sa réalité et son identité au sens large et est donc plus objective ou plus subjective. Nous interprétons toujours et ne sommes pas toujours conscients des aspects passés et présents que nous utilisons pour interpréter la réalité.

Communiquer et comprendre ce qui nous est proposé de l'extérieur est un apprentissage et un processus qui dure toute la vie. Et il s'agit d'une réalité qui est parfois mal évaluée dans le processus éducatif. Certaines expériences sont plus simples et plus proches de la vie quotidienne et donc plus faciles à communiquer et à comprendre. D'autres sont plus éloignées dans le temps, ou plus profondes et/ou plus complexes, et ont du mal à trouver le bon langage, avec des analogies proches dans sa communication. Par exemple, certaines expériences mystiques sont complexes et difficiles à exprimer. C'est pour cette raison que, parfois, des similitudes tirées d'autres expériences, y compris du monde érotique, sont utilisées, notamment en ce qui concerne les sentiments d'épanouissement et de plaisir. De toute évidence, l'idéal serait que chaque expérience humaine développe de manière adéquate sa compréhension du langage et son expression aux autres. Quelque chose de similaire se produit lorsque nous parlons de l'expérience de Dieu, en utilisant le vocabulaire d'autres domaines de l'expression humaine ou des élaborations faites à d'autres époques et dans d'autres cultures.

Il y a parfois une grande distance entre l'expérience communiquée et la façon dont elle est saisie et élaborée. Cela peut être possible plus l'ensemble de la psychodynamique personnelle et de groupe est fragile, et plus les aspects

⁴ Paul Ricoeur dirait « moi agissant et souffrant » dans le sens d'être l'auteur de l'action ou l'objet de l'action des autres. Ce « souffrant » n'est pas nécessairement lié à la douleur, à la souffrance, mais, certes, le contenu extérieur entre en nous, et ce, de manière consciente ou inconsciente. Cela va dépendre de la qualité de ce qui est offert. Tout ce qui fait référence à des symboles progressifs facilite la croissance.

immatures, conscients et inconscients, qui sont décisifs pour faire des choix et à la fois comprendre et interpréter la réalité sont importants. Cela peut se vérifier dans tout aspect humain et à tout niveau car le stade de maturité se manifeste dans l'ensemble et dans les expériences les moins significatives.

Cette même dynamique se manifeste dans tout ce qui concerne Dieu et l'expérience religieuse. Cette dernière est également éduquée et/ou communiquée sur la base des mêmes « lois » de communication des autres expériences. En bref, pratiquement tout s'apprend par l'indication, l'identification, l'imitation. D'une certaine manière, du début à la fin de la vie, quelqu'un - ou des personnes - nous indique la manière dont il convient ou non d'être, de penser, d'agir, de choisir, de se rapporter, de vivre. Nous apprenons en nous identifiant à des personnes, des institutions ou des causes. Dans de nombreux cas, il existe un processus rituel d'imitation pour que l'apprentissage soit efficace et efficient. Et nous transmettons le contenu et les expériences à d'autres personnes en suivant ces mêmes formes d'apprentissage. Il peut y avoir peu de compréhension de l'expérience elle-même, il peut y avoir peu de modèles de compréhension, et il peut aussi y avoir une élaboration fragile des processus de communication de cette même expérience. Il y a par conséquent toujours une perte inévitable de qualité et d'objectivité en ce qui concerne la communication de toute expérience, y compris celle de Dieu. Cela conduit à un discernement permanent des motivations et des modes d'action.

Malgré cela, communiquer autant de réalités aux autres et comprendre les autres reste un gain et une merveille car, en communiquant nous sommes, d'une manière ou d'une autre, également compris et pouvons à la fois dialoguer et grandir mutuellement. Le partage des expériences est l'une des grandes merveilles humaines et constitue un aspect de la ressemblance avec Dieu. Une communication réussie se traduit par le bonheur, la paix, la joie, le sens et la plénitude de la vie.

De cette complexité, on établit des situations au travers desquelles on peut percevoir une certaine distance et une différence entre ce qui est communiqué et la compréhension de ce qui est communiqué. Cette réalité de la communication, qui doit accepter ses limites, fait partie de notre condition humaine. Ainsi, des facteurs personnels, culturels et sociaux peuvent expliquer les différentes formes de communication des différentes expériences. Nous pouvons toujours apprendre à déchiffrer les différents

codes de communication caractéristiques de la culture, des expériences et des stades de maturité. Et cette dynamique se transforme en un cercle herméneutique permanent, c'est-à-dire pour mieux comprendre afin de mieux communiquer.

Pour communiquer, nous utilisons différents moyens, styles, ressources, figures linguistiques et genres littéraires, dans le but de rendre ce que nous communiquons accessible et compréhensible. Cette diversité est présente dans l'éducation, dans les relations significatives, dans les expériences physiques, psychiques et spirituelles. La Bible utilise des ressources littéraires telles que la narration, la métaphore, la légende, l'histoire, le symbole, le mythe, l'allégorie, la fiction, la poésie, le roman et les aspects historiques pour communiquer le message de Dieu. Ces ressources exigent une contextualisation et une interprétation appropriées. La communication nécessite une interprétation en tant que processus continu, car aucune interprétation n'est identique pour tous et toutes les cultures, sauf pour toutes les époques. Et chaque interprétation peut être reprise, révisée et enrichie. Ainsi, ce critère s'applique également à différentes formes de langages. Il existe cependant une interprétation plus générale, par exemple, celle de l'alliance de Dieu avec son peuple et des façons dont elle est célébrée. L'alliance de Dieu avec l'humanité (processus et formes) est l'expression la plus large de la communication de Dieu avec l'humanité et avec chaque personne. Mais chaque événement particulier, comme le passage de la Mer Rouge, a d'autres significations et détails qui sont compris dans cet événement. Tout porte la marque de la culture, de l'époque historique et de l'état personnel de développement, de la maturité humaine et affective des personnes directement concernées et de celles qui, aujourd'hui encore, sont en contact avec les mêmes événements du passé. Plus l'expérience est complexe et plus elle est éloignée de ce qui est raisonnablement vérifiable, plus il faut une interprétation prudente et attentive. C'est la raison pour laquelle on dit que plus on remonte dans le temps, moins on peut se fier à des interprétations littérales, et plus on aura besoin d'une interprétation herméneutique de l'expérience racontée. Ce n'est que de cette manière qu'elle peut être transformée en vie et avoir un sens aujourd'hui. D'autre part, il faut également garder à l'esprit que chaque période historique et chaque culture fait croître de nouvelles réalités, lesquelles sont admises et entrent dans le cadre de référence actuel sous forme de langage et d'expériences communiquées.

Les expériences et les compréhensions sont une expression personnelle mais aussi culturelle. C'est la culture qui sélectionne les processus de communication, de compréhension, d'interprétation et de langage. Et cela se rapporte à toutes les expériences humaines, telles que les expériences physiques, psychiques, spirituelles, sociales, affectives, intellectuelles, organisationnelles et autres⁵. Une réalité d'une certaine classe n'est pas toujours interprétée uniquement à ce niveau, car la personne est un tout unique et indivisible, et c'est ce tout qui utilise différents critères d'interprétation, même si l'une de ces expériences est dominante. Une expérience essentiellement physique utilisera la dimension psychique et la dimension spirituelle pour sa compréhension, son interprétation et sa communication. Les expériences affectives font appel à un langage d'expression culturelle. La dimension spirituelle, la plus large et la plus difficile à rendre explicite, utilise le langage de la nature physique, psychique et sociale pour se faire comprendre. Mais, d'une certaine manière, toutes les expériences veulent être communiquées et symbolisées.

Réflexion personnelle :

La communication est possible et c'est une aventure qui devrait être couronnée de succès. Une communication réussie engendre paix, joie et sens de la vie. Puis-je avoir des souvenirs d'une communication aussi réussie et être compris ? Toutes les sciences peuvent nous aider à nous comprendre nous-mêmes, y compris notre expérience de Dieu. Comment pouvons-nous faire cela ? La culture sélectionne les expériences et les interprète. Comment puis-je vérifier la présence de la culture dans mes expériences et celles de la communauté ?

⁵ "La cultura puede ser entendida como siendo el conjunto complejo de trazos espirituales, materiales, intelectuales y afectivos específicos que caracterizan a una sociedad o grupo social. Incluye no sólo las artes y las letras, sino también los modos de vida, los derechos humanos fundamentales, los sistemas de valores, las tradiciones y creencias..." (UNESCO).

3. DIEU COMMUNIQUE AVEC L'HUMANITÉ, L'HUMANITÉ INTERPRÈTE ET RÉPOND

La réalité de Dieu doit être incluse dans ce contexte. Nous n'avons pas accès à Dieu en dehors d'un contexte et d'une culture. Bien que, d'une manière très personnelle, notre esprit introjecte des images et des symboles acquis au sein d'une ou de plusieurs cultures. Toute compréhension passe par une sorte d'image ou de figure de langage. En tant qu'humains, le contexte et la culture sont le reflet de la réalité des gens avec leurs possibilités et leurs faiblesses, qu'elles soient vécues ou à vivre. Dans cette même dynamique, on peut comprendre la socialisation des images de Dieu et sur Dieu ainsi que leurs attributs ou caractéristiques élaborés et maintenus tout au long de l'histoire. Dans ces images sont bien projetées les expériences et la structure de la culture. Certaines images et compréhensions de Dieu ont été dépassées et abandonnées, d'autres demeurent à ce jour. Toutes les cultures avaient leurs raisons de choisir, définir, développer et maintenir leurs images de Dieu. La possibilité d'anthropomorphisation⁶, c'est-à-dire l'utilisation de réalités humaines et leur application à d'autres réalités non humaines (animaux, objets inanimés), y compris Dieu, a toujours existé, existe aujourd'hui et continuera d'exister. Ces approches acquièrent un réalisme dans la mesure où l'humanité attribue des noms et des expériences à une variété de possibilités dérivées de la constitution anthropologique dont nous sommes revêtus parce que nous sommes humains.

Il existe une différence de niveau et d'être lorsqu'on parle de l'être humain par rapport à l'être de Dieu. Cette disproportion entre Dieu et l'être humain explique, en partie, la diversité des expériences et le langage correspondant pour exprimer et communiquer ces expériences. Dieu est esprit et, en tant que tel, est à l'intérieur et au-delà de toute anthropomorphisation. Cette dialectique dynamique de Dieu exige un parallèle et une unité continue entre la vision culturelle, religieuse et personnelle de Dieu et le Dieu spirituel, accessible au plus profond de nous-mêmes, soit dans des expériences intenses et profondes, soit dans l'utilisation d'une concentration intense, consciente et inconsciente⁷. La possibilité de distorsions sur Dieu n'existe pas en ce qui concerne le Dieu spirituel, mais peut s'avérer au niveau du Dieu culturel. Le Dieu culturel peut subir l'influence la plus variée de

⁶ Anthropomorphisation : se réfère à l'utilisation des réalités du monde humain et à leur application (dans notre cas, à Dieu).

⁷ Les méthodes de concentration, surtout au niveau de l'inconscient, comme l'approche directe de l'inconscient, donnent accès au moi intérieur spirituel profond et, par conséquent, à Dieu, le Dieu spirituel.

manipulations, de dominations et de compensations. Le Dieu spirituel correspond simplement à l'amour dans son intégralité, sans caractéristiques personnelles, culturelles ni historiques.

Les changements sociaux et culturels et le développement des sciences - en particulier des sciences humaines - impactent les figures de langage, les interprétations et les conceptions morales sous-jacentes. Dans de nombreux cas, la compréhension des aspects du passé attribués à Dieu n'a plus besoin de Dieu aujourd'hui. Il s'agissait certainement d'attributions humaines exagérées. Peut-il alors être dispensé ? Ou bien cela n'aura-t-il pas existé ? Devrons-nous revenir en arrière ?⁸ En outre, ces aspects n'étaient-ils que des constructions culturelles, et l'expérience et l'esprit humain ont-ils déjà développé des formes de compréhension et de réponse à des contenus qui étaient auparavant attribués à Dieu ? D'autre part, on ne peut pas mesurer le degré de compréhension de tout ce qui émane de l'esprit humain, et considérer comme inexistant ce qui n'est pas accessible. La réalité ne se limite pas à une compréhension mentale et vérifiable. Dieu est un mystère en tant que vie, et nous en savons beaucoup sur lui, bien que toujours avec une vision limitée. Comme un mystère inépuisable, nous avons des compréhensions approximatives qui peuvent toujours être mieux comprises et exprimées. De cette réalité de compréhension, il est possible de clarifier les similitudes entre les êtres humains et Dieu, les similitudes et la plus ou moins grande adéquation du langage utilisé. En d'autres termes, les sciences nous aident à tirer une meilleure compréhension de l'expérience religieuse et de son expression. De la même manière, elles aident à avoir une compréhension et une image plus adéquate de Dieu et de sa relation avec l'humanité.

Les gens, les cultures et les civilisations ont développé leur compréhension de la réalité, y compris celle de Dieu. Quelle est la part objective, c'est-à-dire la part de ces caractéristiques de Dieu qui représentent Dieu et la part de ces attributs qui sont nés d'expériences intra mondiales ? Nous devons partir du principe qu'il existe, en principe, une certaine relation positive, plus ou moins grande, entre la réalité et ses processus de compréhension et de communication aux autres. L'idéal serait de réduire de plus en plus la

⁸ Edward Schillebeeckx l'a déjà dit, dans *God and Man*, lorsqu'il parle, dans le premier chapitre, de « Dieu sur le barrage », c'est-à-dire que Dieu est « forcé » de se retirer progressivement des réalités qui lui étaient auparavant directement attribuées.

différence entre la subjectivité et l'objectivité lorsque l'on traite de différentes réalités, dont celle de Dieu. Mais nous devons toujours compter sur la dimension de la limitation et de la finitude humaine.

Une grande partie de la compréhension et de l'expression concernant Dieu est dérivée de deux variables. En réfléchissant à ce qui suit, nous pouvons certainement tous nous retrouver d'une manière ou d'une autre dans ce processus :

- 1) L'une, dans laquelle nous utilisons des chiffres du monde physique, du monde humain en référence à Dieu. Ainsi, par exemple, on dit que Dieu a un visage, des mains, qu'il se lève, qu'il se penche, qu'il tourne son visage, qu'il s'assied, qu'il privilégie le fait d'être à droite, qu'il voit négativement celui qui est à gauche.

Il est également courant d'utiliser et d'attribuer à Dieu des façons d'être « copiées » de notre dimension psychique. Comme les êtres humains ont une variété d'expressions psychiques, tant positives que négatives, les sentiments, les joies, l'envie, le ressentiment, la vengeance, la colère⁹, le repentir, les sautes d'humeur, etc. sont également attribués à Dieu. Dans l'Ancien Testament, nous pouvons trouver plusieurs de ces sentiments humains qui Lui sont attribués : Dieu considère que son œuvre est bonne, il défend son peuple et les prophètes, il détruit ses ennemis, il punit son peuple, lui promet la prospérité ainsi qu'une terre.

Parfois, nous voyons aussi dans l'Ancien Testament les aspects spirituels en Dieu comme le bien le plus élevé, la force, l'inspiration, le soutien, la confiance et la présence.

- 2) Une autre variable qui nous incite à réfléchir aux images et attributs de Dieu est tout à fait parallèle à l'état de maturité des personnes et des expressions culturelles pour décrire cette réalité, bien que de manière approximative. On peut en voir des exemples dans les figures ou les métaphores : enfant dans les bras du père, dépendance, confiance, culpabilité, demandes de protection face à un Dieu omnipotent et omniprésent entre autres. D'autre part, l'expérience de Dieu, les images, l'autonomie ou la dépendance et les attentes vont beaucoup dépendre de l'état de maturité de la personne, des dirigeants, des groupes et des cultures.

⁹ Frère John de Taizé, dans son livre *La colère d'un Dieu d'amour*, Éditorial Perpetuo Socorro, Madrid, 2020, présente une bonne vision historique de la « colère » de Dieu.

La forme de l'expérience religieuse et la manière dont elle s'exprime correspondent en grande partie au stade de maturité de l'homme. Néanmoins, il est également important de garder à l'esprit que cette même réalité du stade de maturité se vérifie dans d'autres domaines de relations tels que les amitiés, le travail, la confiance, la sécurité, la foi, l'insertion dans une communauté, les désirs et la participation sociale.

Pour mieux comprendre cet état de maturité, il est important de savoir interpréter le contenu et le processus spontané de nos prières. Dans la prière, nous sommes sincères et donc authentiques. Dans le contenu et les formes de la prière, l'état de développement et de maturité apparaît souvent. Dans le style de prière, nous pouvons voir, par exemple, une prière plus narcissique, dans laquelle le « je » personnel ou de groupe est le but et le centre de référence des contenus et des processus de la prière. On peut observer une prière plus orientée vers la dépendance maternelle, la recherche de sécurité et de confort qui délègue à Dieu les responsabilités personnelles et collectives. On peut aussi observer une prière davantage orientée vers la dépendance paternelle qui délègue et donne à Dieu les responsabilités du monde, les situations sociales. Elle crée une prière de dépendance à l'attention d'un Dieu qui protège et qui est prévoyant, comme le père vis-à-vis de ses enfants. À la fin, nous identifions la prière de confiance qui sous-entend le fait de suivre la volonté de Dieu. Celle-ci exprime un engagement adulte envers Dieu et ses desseins¹⁰. Lorsque l'Évangile dit « demandez et vous recevrez » : il fait surtout référence à cette dernière forme. Nous connaissons Jésus et son processus de prière par lequel il a prié le Père de connaître et de suivre sa volonté. Demander, connaître et suivre la volonté de Dieu. La durée de la prière est liée à ce processus de discernement et de décision de suivre la volonté de Dieu, et pas tant à la récitation de formules, dont certaines ont des caractéristiques magiques. En regardant Jésus, nous pouvons avoir accès à des formes très mûres de relation avec Dieu et à l'utilisation d'images qui expriment l'intimité, l'unité et l'abandon à sa volonté.

De nombreuses images de Dieu ont également été inspirées par la nature, à travers des symboles cosmiques¹¹ tels que le ciel, le soleil, la lune, la montagne, la transcendance. Dans les situations extrêmes, tout individu a

¹⁰ Pour monter avec Jésus à Jérusalem – le salut –, il faut surmonter la résistance du style maternel – la sécurité et le confort –, du style paternel – l'attachement à la tradition, aux ancêtres –, et surmonter les blessures de l'histoire personnelle – celles de la maison, de la vie. Cf. Lc 9:57-62.

tendance à exprimer plus intensément, dans le fond et la forme, l'image qu'il a de Dieu et les raisons qui l'ont conduit à les construire. Nous ne pouvons pas nier le fait que des éléments de projection de l'état intérieur et de transfert de chiffres significatifs du passé et du présent sont souvent utilisés. Dans les situations de conflit et/ou de sentiments d'insuffisance ou de solitude, nombreuses sont les personnes qui ont tendance à blâmer les autres ou à demander l'aide de quelqu'un de plus fort ou de plus proche. Cela peut également se vérifier dans certaines relations, et pas seulement dans la dimension religieuse. Les joies et les peines ont tendance à être exprimées avant tout aux personnes les plus proches, les plus significatives, y compris Dieu. Cela explique aussi, en partie, la difficulté de ne pas impliquer Dieu d'une manière ou d'une autre dans toutes les expériences significatives, qu'elles soient positives ou négatives.

Ce contexte et cette réalité interfèrent avec l'image de Dieu et les conséquences pratiques de celle-ci. Il est de temps en temps nécessaire de réviser les différentes images de Dieu pour les adapter à d'autres processus humains plus adultes. L'inverse est également vrai : les processus humains et culturels qui interfèrent avec la compréhension de Dieu doivent être révisés. Révisions des concepts, des expériences, des récits, des compréhensions qui se produisent continuellement dans l'histoire de chaque culture et dans l'histoire universelle et sont appliquées à différentes visions du monde liées aux dimensions physique, psychique, sociale et religieuse. L'un des domaines dans lesquels ces concepts ont le moins évolué est celui qui se réfère au thème de Dieu. Il est aujourd'hui urgent de « mettre à jour » son image. « Tenter de construire une nouvelle image de Dieu exige qu'elle s'adresse à la sensibilité actuelle de telle sorte que les femmes et les hommes d'aujourd'hui puissent y trouver un encouragement renouvelé à vivre leur vie avec profondeur et espoir¹².

¹¹ Selon Paul Ricœur, nous avons en réalité trois types de symboles : des symboles cosmiques, des symboles oniriques et des symboles poétiques/artistiques. Mircea Eliade, à travers son travail si précieux, a développé plus avant les symboles cosmiques, en particulier dans *Traité sur l'histoire des religions*.

¹² Queiruga, André Torres. *Del terror de Isaac al Abbá de Jesús*. Hacia una nueva imagen de Dios. Navarre, Espagne, Éd. Verbo Divino, 2016 (4^{ème} édition), page 11.

Dans la tradition lasallienne, nous pouvons vérifier la recommandation, de Saint Jean-Baptiste de La Salle, à savoir de voir Dieu comme Père. Jésus est considéré comme le Sauveur, et nous avons besoin du Saint-Esprit pour nous encourager et nous montrer le chemin de la vertu. Bien sûr, pendant longtemps, l'interprétation spirituelle de tant de réalités a conduit l'esprit de foi et de zèle à être un critère sain pour nos motivations et les références spirituelles de notre vie. L'attention aux signes des temps permet de perfectionner plus facilement notre vision, notre compréhension de Dieu et de sa présence en nous et dans le monde par son amour salvateur.

Réflexion personnelle :

Nos expériences de Dieu comprennent des formes du monde physique, culturel et social. Au vu de mon expérience personnelle et de la communauté éducative ou religieuse dans laquelle je me trouve, quelles images utilisons-nous le plus au cours de nos rites, liturgies, prières ? Pouvons-nous également identifier des aspects d'immaturité et de maturité dans nos formes de célébration ? Pouvons-nous identifier des aspects de maturité, en particulier dans la centralisation de la volonté de Dieu ? Quels types de prières pouvons-nous encourager le plus comme expression de notre engagement adulte envers Dieu ?

4. RÉALITÉ ET NOMS DONNÉS À DIEU DANS LA BIBLE

Nous avons jusqu'alors présenté la situation de la communication, de la structuration des différentes images de Dieu. Nous pouvons continuer à examiner de plus près la réalité de Dieu. Les grandes et les petites religions, les sectes et les croyances ont créé une logique de vie à partir des images de Dieu et de son action dans le monde. À partir de diversités historiques, culturelles, circonstancielle et personnelles, des noms et des attributs à Dieu sont établis. Cela se voit davantage chez les peuples théocratiques (comme Israël) où Dieu représente l'autorité maximale et Lui sont attribuées des réalités humaines telles que les guerres, la vengeance, les fléaux, la protection, le choix de certains privilèges, entre autres. Dieu est la bonne force de l'être, il est le divin. La perception de Dieu, dans l'histoire d'Israël, a suivi en grande partie la conscience du peuple et la culture construite tout au long de son histoire. La Bible nous présente des noms liés à Dieu, créés en fonction de certaines variables :

- a) dans sa relation avec le monde, il est appelé Créateur et Père ;
- b) par rapport à la qualité de ses actions dans le monde, il est reconnu comme Principe, Bien, Justice, Paix, Amour ;
- c) eu égard à ce qu'il est, à son essence, il est considéré comme le Mystère, le totalement Autre, la Transcendance.

Lorsque nous nous référons à Dieu avec des caractéristiques culturelles, le Dieu culturel, nous remarquons qu'il s'agit d'une interprétation partielle de Dieu comme Dieu et, par conséquent, sont présentes dans ce Dieu culturel des caractéristiques humaines, y compris l'immaturité et la partie peu humaine de l'être humain qui, néanmoins, est inhérente à sa réalité phénoménologique et historique. Ainsi, il est également dit de Dieu qu'il est conduit par la volonté de puissance, la toute-puissance.

À l'époque moderne, l'humanité a réalisé l'insuffisance de Dieu pour représenter ses propres idéaux de bien et de justice en raison des limitations du bien et de la justice qui sont souhaités et seulement partiellement réalisés. Beaucoup attribuent à Dieu la destinée, la force qui révèle la vérité des choses. S'agit-il d'événements qui se produisent ou de prédestinations ou de nécessités ? S'agit-il de résultat de Dieu en tant qu'esprit ? Ou s'agit-il de résultat de l'esprit du monde, d'un mélange du bien apparent et du bien réel ? Aujourd'hui, en approfondissant la compréhension de l'être humain, dans son aspect personnel et collectif, dans son aspect culturel, dans son

aspect historique (passé, présent, futur), dans sa dimension consciente et inconsciente, etc., il est possible d'expliquer de manière plus objective ce qui était auparavant considéré comme le « destin ». Il faut admettre que plus la réalité vécue était forte et inconsciente - surtout la moins humaine en termes de capacité de liberté et de responsabilité - plus forte sera la prédisposition à agir qui pourrait ressembler à une sorte de destin.

La Bible parle également de Dieu comme la Trinité, même si cette élaboration est plus tardive. La Trinité est l'interprétation la plus vraie et la plus actuelle de Dieu, la perspective dans laquelle il est nécessaire de marcher pour justifier la vérité globale de l'être humain et de l'expérience. Elle est la seule modalité cohérente par laquelle Dieu comprend notre négativité, notre fragilité, notre douleur et la souffrance de tous les vivants. Dieu est un baume pour de nombreuses blessures et la force qui guérit les souffrances les plus intenses. Notre constitution la plus profonde veut être toujours libre de tout mal, de toute limitation. C'est la ressemblance avec la bonté du Dieu Trinité qui nous conduit à désirer la guérison de nos blessures et le dépassement de la souffrance et du mal, qu'ils soient d'ordre personnel ou social. La Trinité n'est pas trop centrée sur la personne du Père, sur la personne du Fils ou sur la personne du Saint-Esprit, mais sur les trois modes d'être qui expriment notre réalité la plus profonde dans notre constitution ontologique.

Ce qui nous est transmis dans la Bible en ce qui concerne les différents noms donnés à Dieu est éclairant pour avoir une image culturelle d'Israël en relation avec Dieu et avec les différents anthropomorphismes qui lui sont attribués. Il s'agit de noms différents attribués à Dieu pour le signifier dans sa plus grande profondeur et aussi dans la compréhension des expériences humaines projetées ou transférées. Les différents noms sont le résultat d'expériences et de situations humaines et personnelles différentes. La Bible parle de Dieu comme Seigneur, comme Seigneur des armées, comme Omnipotent, comme Très Haut. On peut voir que plusieurs de ces noms regroupe en grande partie les caractéristiques de ce qu'est Dieu. D'autres sont des attributs culturels, et le résultat d'expériences peu humaines mais très réelles sous la forme de l'exercice du pouvoir par les « chefs » du peuple avec leurs caractéristiques de juges, de rois. Il faut également rappeler qu'il existe des similitudes de ces noms dans diverses religions et pas seulement dans le cas d'Israël. Le christianisme reste très lié à la vision de Dieu qui nous est offerte par l'Ancien Testament. Nous sommes invités à comprendre

et à assumer de plus en plus le Dieu de Jésus Christ, vécu au jour le jour par la bonté, la miséricorde, la compréhension, l'amour, l'accueil, l'hospitalité et le soin aux plus vulnérables et aux malades. Queiruga dit :

Il est urgent de changer l'idée de Dieu. Nous avons des images d'un Dieu étrangement particulariste et arbitraire. Nous disons, par exemple, que Dieu crée *tous les* hommes et *toutes* les femmes, mais ne révèle son amour qu'à une petite minorité. Il ressemble trop à l'homme qui engendre de nombreux enfants, mais ne prend soin que d'un seul, à savoir le préféré. Même dans sa propre maison : pourquoi s'occuper des uns et pas des autres ? Comment Dieu peut-il maintenir « son » peuple dans l'ignorance de la vie éternelle - jusqu' au deuxième siècle avant JC environ - provoquant de terribles crises, comme celles de Job ? Comment peut-il dire qu'il passera par-dessus des villes entières avec l'épée, ou qu'il est prêt à envoyer la peste sur le peuple parce que le roi a péché, ou qu'il punit la culpabilité des pères jusqu'à la troisième génération, ou qu'il donne la mort et la vie, et qu'il provoque la prospérité et le malheur...¹³

En d'autres termes, nous développons un vocabulaire autour de l'idée - presque la conviction - que nous sommes les élus, les privilégiés en tant que chrétiens. Cela ne révèle pas correctement la réalité de Dieu, puisque, pour Lui, nous sommes tous aimés à égale mesure, sans qu'il y ait aucune idée de privilèges. L'utilisation de mots comme « choix », « peuple élu », n'est pas pratique, car ces termes ne révèlent pas la vérité sur Dieu. Nous sommes tous aimés et c'est nous qui avons besoin de nous orienter pour Lui avec gratitude et engagement pour concrétiser en nous et autour de nous l'image et la ressemblance de Dieu. Chacun doit se sentir particulièrement aimé. Nous ne pouvons pas supposer des contradictions telles que : « *Dieu n'a parlé qu'à quelques-uns (théorie), mais il nous aime et prend soin de nous tous (pratique)* ; *Dieu ne parle que dans les Écritures (théorie), mais il communique avec nous à travers la prière ou en faisant connaître sa volonté.* Pourquoi limiter cette révélation à un seul peuple et à une seule période historique ? À cet égard, Queiruga dit :

¹³ Queiruga, *Del terror de Isaac al Abbá de Jesús*, page 21.

Les religions représentent une élaboration de la présence de Dieu. C'est pourquoi, comme le montre la phénoménologie de la religion, toutes sont considérées et, d'une certaine manière, font l'objet d'une révélation de Dieu et d'un message par rapport au monde et à soi-même ; et en réalité, elles le sont. C'est pourquoi nous devons dire que *toutes les religions détiennent la vérité*, même si elle n'est que temporaire et limitée, souvent à cause de déformations et même de perversions¹⁴.

Il est certain que certaines religions ont développé mieux que d'autres la compréhension de Dieu et de l'humanité, ainsi que la relation entre l'humanité, la culture et Dieu. Une étude plus approfondie de l'histoire de chaque religion permet de mieux connaître le chemin parcouru (par les religions) pour établir des images, des croyances, des dogmes, des rites et des doctrines ayant une empreinte théologique et morale. Ce n'est pas le moment d'entrer dans les détails maintenant, mais nous pouvons avoir accès à cet itinéraire des religions grâce à la bibliographie disponible. La même chose devrait être faite en ce qui concerne les processus éducatifs, organisationnels et autres. Cependant, le fait que certaines religions aient progressé plus que d'autres n'indique pas un favoritisme divin, mais est le résultat de l'histoire finie des différentes cultures. Dieu pense à tout le monde et se donne et est libre pour tous. L'inégalité vient de la façon dont les êtres humains l'acceptent. Mais même si c'est le cas, son amour recherche l'égalité. Toutes les religions défendent une certaine égalité, même si elles acceptent une certaine différence et distinction entre les personnes d'une part et l'autorité civile et religieuse d'autre part. De nombreux chefs religieux vivent avec des privilèges que le peuple accepte simplement en raison de leur choix religieux. Cela a souvent conduit à des comparaisons entre les religions et à des revendications de supériorité de la part de la religion supposée elle-même, ainsi qu'à l'utilisation de privilèges par ses dirigeants.

Dieu est en communion permanente avec l'humanité. Les différentes images de l'« alliance » l'expriment très bien. Et la révélation est pour l'humanité et non pour un peuple privilégié. La différence réside dans la compréhension historique et culturelle et dans l'élaboration de cette conscience de la présence de Dieu. En cela, il y a une certaine différence entre les peuples et les religions, mais cette différence ne peut être interprétée comme si certains

¹⁴ Queiruga, *Del terror de Isaac al Abbá de Jesús*, page 30.

étaient plus privilégiés que d'autres, certains plus choisis par Dieu que d'autres, certains plus purs que d'autres. Chacun et chaque groupe peut se sentir privilégié de connaître et de vivre au sein d'une religion qui élabore sainement et sagement la compréhension de Dieu et de son action dans le monde.

Dieu parle toujours et à tout le monde. « Dieu est amour » : c'est par amour qu'il nous a créés et c'est par amour qu'il vit, comme un « Père/Mère », orienté vers notre histoire, pour nous aider à nous sauver tous, dès le départ, et sans aucune discrimination. Si nous sommes certains de quelque chose, en tant que chrétiens, c'est exactement cet amour universel, inconditionnel et sans restriction. Si Dieu crée par amour et seulement par amour pour tous les hommes, il est clair qu'il veut se donner à tous, se donner toujours, se donner totalement¹⁵.

Réflexion personnelle :

Les noms attribués à Dieu sont basés sur l'expérience de Dieu et la signification qu'il a pour les gens et les cultures.

D'après mon expérience avec Dieu, si je devais le décrire, quel nom Lui donnerais-je ?

Dieu se destine à tous. Comment pouvons-nous créer une culture de dignité humaine égale pour tous ?

¹⁵ Queiruga, *Del terror de Isaac al Abbá de Jesús*, pages 26-27.

**5. MÉTAPHORES PRÉSENTES
DANS LA COMPRÉHENSION
ET LA RELATION DE L'HOMME
AVEC DIEU**

Il faut aussi considérer que de nombreuses dénominations et attributs de Dieu se retrouvent dans la figure de langage appelée *métaphore*. La métaphore relate les similitudes entre deux réalités différentes pour faciliter la compréhension. Elles sont plus cosmiques, plus relationnelles, plus structurelles. Il est préférable qu'il s'agisse de métaphores vivantes¹⁶, c'est-à-dire d'interprétations de réalités toujours nouvelles et dynamiques. Dans la Bible et au sein de l'Église, plusieurs métaphores ont été appliquées aux modèles religieux ainsi qu'à la manière d'établir une relation avec Dieu, en créant, à partir de là, des images de Dieu.

La complexité de la réalité de Dieu et la difficulté d'une expérience plus objective par rapport à Dieu ont conduit l'humanité à élaborer des comparaisons, notamment avec différentes métaphores¹⁷. Rappelons également que nombreuses sont ces métaphores appliquées dans le domaine social et aussi familial dont beaucoup d'entre elles sont issues. Ces caractéristiques font partie de l'expérience humaine, et il est compréhensible que le domaine de la relation avec Dieu soit en quelque sorte identifié à ces métaphores. Les plus importantes peuvent être les suivantes :

- Les *métaphores commerciales*, c'est-à-dire celles qui font appel à des images et des analogies tirées du monde du commerce : acheter et vendre, verser un acompte et se porter garant, sauver quelque chose pour un prix, régler une dette en cours, etc. Ces métaphores ont été très souvent utilisées dans l'élaboration du concept de mal et de péché, même pour expliquer la mort de Jésus sur la croix, comme rédemption, comme paiement d'une dette qui avait son origine dans le péché. Selon cette vision, le péché a de graves conséquences et est une offense grande et infinie envers Dieu, qui ne pourrait être réparée que par quelqu'un d'infini, puis, par Jésus, le Fils de Dieu, également Dieu avec le Père et le Saint-Esprit. Une telle métaphore peut accroître le sentiment de culpabilité et le sentiment que l'on a toujours une dette et que l'on ne peut jamais obtenir une réparation définitive et adéquate eu égard aux dommages causés. Il y a des personnes qui, depuis le ventre de leur mère et même après leur naissance, se sentent coupables d'éventuels conflits entre leurs parents ou entre eux. Dans un

¹⁶ Cf. Paul Ricoeur, *La métaphore vivante*.

¹⁷ Cf. Mardones, José María. *Matar a nuestros Dioses. Un Dios para un creyente adulto*, Madrid, PPC, 2013.

contexte conflictuel, ces personnes se jugent toujours coupables. Et c'est aussi ce qu'ils ressentent dans leur relation avec Dieu. Ils se sentent coupables et constatent qu'ils ne réparent jamais suffisamment les fautes commises et qu'ils n'ont pas le droit d'être heureux. L'idée d'un certain « commerce » pour une vie meilleure, pacifique et significative est sous-jacente. Certains chefs religieux maintiennent, voire accentuent, ce sentiment que les fidèles se sentent toujours « redevables ». Il s'agit parfois de pédagogies de domination et de soumission.

- Les *métaphores médicales* font référence au monde de la santé, lorsque nous nous trouvons face à des maladies et des faiblesses, à des médicaments qui nous aident à surmonter les maladies, à des guérisons et à la mort qui nous entoure, nous menace et nous effraie. Jusqu'à aujourd'hui, il y a une recherche de Dieu pour guérir nos maladies, nos faiblesses et nos souffrances, et pour nous libérer de la mort. Pendant longtemps, il a été affirmé, et certains l'affirment encore, que la mort est entrée dans le monde par le péché. Nous savons que la mort est le résultat de notre condition physique, matérielle. Elle est souvent attribuée au mal physique, au péché ou au manque de foi. L'impuissance à résoudre la maladie peut être prouvée dans les processus d'auto-culpabilité, et il est fait appel à la réconciliation et à la pacification en Dieu. Il est vrai que la maladie nous place et nous confronte à notre fragilité, et les causes de celle-ci ne sont pas très faciles à connaître, ni à surmonter. Les religions ont tendance à consacrer une grande partie de leur doctrine et de leur pastorale à la guérison des maladies. Dieu est le premier à se soucier du fait de nous voir surmonter le mal, la souffrance et la maladie. Mais Il le fait en respectant notre liberté et en nous invitant à entrer dans le mystère de la fragilité, de la douleur et de la maladie, jusqu'à ce que nous trouvions le remède. La contribution de Dieu consiste à nous créer avec une constitution capable de découvrir le mal (physique, psychique, spirituel) et de le surmonter, en particulier dans le développement de différentes formes d'acceptation, de compréhension et d'amour. L'amour guérit et, là où il y a de l'amour, la maladie peut être surmontée, ou il est possible de lui donner un sens.
- Les *métaphores juridiques* sont tirées du monde du droit et des lois, lorsque nous sommes confrontés à la condamnation et à la justification, à la déclaration des coupables et des innocents, des jugés et des accusés, du légitime et de l'illégitime, des délits et des réparations. Ces idées ont

été largement utilisées pour expliquer les malheurs du peuple d'Israël, y compris sa déportation. Certaines idées sur l'enfer proviennent également de cette condamnation de la culpabilité et du mal. Et les idées sur l'enfer sont assez fortes pour dominer et contrôler les comportements inacceptables. Les commandements élaborés font partie de ce système. Contrairement au messianisme de l'Église primitive qui présentait l'idée de la seconde venue du Christ - comme imminente - et la condamnation des infidèles, il y avait la prise de conscience que la fin du monde ne se produisait pas comme on l'avait prévu. Ainsi, une fin du monde a été élaborée plus en détail, un jugement final qui sépare les « brebis des boucs ». Dieu voit les intentions profondes du cœur humain. Comment peut-on être aussi radical dans certains jugements sur la damnation éternelle ? Connaissant les raisons profondes du cœur, il accepte et accueille tout le monde.

- Les *métaphores politiques* tournent autour du thème de la liberté et de la non-liberté, des droits et des non-droits, de l'appartenance, en tant que citoyens, à une cité terrestre et céleste, au Royaume de Dieu¹⁸, à la catégorie des rois et des empereurs et à celle des seigneurs et des vassaux. Nous pensons souvent à un royaume de privilégiés, de quelques élus qui sont sauvés, et d'autres qui sont condamnés et exclus. Le royaume est celui de Dieu, c'est la liberté, c'est le salut. Il appartient à l'humanité de l'accepter, de l'accueillir et de collaborer à sa réalisation. Dieu était considéré comme une autorité importante et omnipotente. Pendant longtemps, la domination de l'autorité (rois et empereurs) a été justifiée par l'utilisation d'images politiques de Dieu. En tant qu'autorités politiques et religieuses, elles ont profité de certains privilèges, dont l'importance était souvent exaltée par le prestige, le pouvoir et les facilités économiques qu'on leur accordait. Aujourd'hui encore, cette réalité est présente chez de nombreux aspirants à la direction religieuse. Beaucoup n'ont pas assimilé l'idée d'une Église comme peuple de Dieu et comme Église ministérielle, et ils maintiennent des formes privilégiées d'une Église hiérarchique. Mais on sait aussi que de tels désirs (pouvoir, prestige et confort économique) vont à l'encontre du plus authentique

¹⁸ L'option pour la description du « Royaume de Dieu » qui est également utilisée par Jésus a son fondement dans cette métaphore. Il cherche sa référence dans le personnage du « roi ». Historiquement, l'entente comprenait l'idée que le « roi » était la seule personne libre. Et Dieu nous veut libres.

des christianismes, tel que présenté par Jésus-Christ. Ce type de cléricisation est l'un des plus grands problèmes et maux de l'Église d'aujourd'hui. Encore à l'heure actuelle, les tentations de prestige, de pouvoir et de privilèges économiques sont l'une des plus grandes tentations pour de nombreux êtres humains, en particulier les dirigeants politiques et religieux. Et tout cela a quelque chose à voir avec la question de la justice, comme nous le savons. La justice de Dieu est liée à son plan de salut et de liberté pour tous.

- Les *Métaphores militaires*, pointant les victoires et les défaites, les puissances maléfiques et bénignes, les amis et les ennemis, la libération et l'esclavage, l'oppression et le salut. Ces métaphores étaient très présentes dans l'Ancien Testament, mais aussi dans l'Église jusqu'à un passé qui n'est pas si éloigné. L'insistance sur les amis et les ennemis, sur les libres et les esclaves, sur les privilégiés et les exclus était souvent attribuée à Dieu. Même aujourd'hui, dans notre vocabulaire chrétien, l'utilisation du mot « lutte » est assez fréquente. Cela implique la prise de conscience de l'existence d'ennemis à vaincre. Il est certain que nous devons tous faire un effort pour rester fidèles au bien et pouvons avoir des difficultés à surmonter divers obstacles. Le mot même de « religion » inclut cette façon de penser et de considérer. La *re-liaison* conduit à la croyance que nous sommes séparés, indignes, et que nous avons besoin d'une conversion et d'une *ré-union* continue avec Dieu. Le baptême aurait ce « pouvoir » de relier. Cela vient de l'idée que nous sommes nés séparés et que nous avons besoin de réconciliation. Elle est basée sur l'idée de séparation plutôt que d'union. En vérité, nous sommes en Dieu et nous sommes nés dans et de son amour. Les difficultés découlent de notre liberté, de notre fragilité et de nos limites, mais elles ne sont pas en elles-mêmes un mal moral. Nous sommes invités à considérer l'être humain au plus profond de lui-même comme un désir d'union, de réconciliation et non de lutte ou de confrontation avec des ennemis.
- Les *métaphores culturelles*, tirées du monde religieux, du culte et des sacrifices, des holocaustes et des victimes propitiatoires, des offrandes, des célébrations et des banquets, mais aussi des boucs émissaires, des jeûnes et des expiations. Ces expériences ont été créées à partir de la dimension religieuse de l'humanité pour célébrer, expier et unir les comportements aux motivations religieuses. C'est le sentiment de culpabilité qui a conduit à la création de rituels de pardon et d'expiation,

y compris le rituel du bouc émissaire¹⁹. Cette même dynamique, avec les réserves et adaptations nécessaires, se vérifie dans les structures d'organisation sociale qui ne sont pas directement liées à l'expérience religieuse. Il suffit de voir les processus d'exclusion des groupes minoritaires, l'élimination des personnes qui pourraient « menacer » la stabilité sociale, la projection de la faute sur des groupes ethniques plus fragiles. Il semble que nous devions éliminer les personnes et les groupes qui nous empêchent d'être heureux. Au Christ lui-même, ce principe du bouc émissaire a été appliqué, en partie : « il vaut mieux qu'un seul homme meurt pour le peuple ». Jésus a beaucoup utilisé l'image du banquet pour parler du Royaume de Dieu, mais il ne l'a pas directement liée à des expériences religieuses. On ne le trouve pas parmi les gens pour faire la fête dans le temple. La Cène est profondément existentielle. La célébration eucharistique commence par des rites de pardon, de louange, se poursuit par des processus d'illumination et de transformation et culmine avec la communion comme un banquet pour vivre selon Dieu. Il s'agit d'une structure de transformation en tant qu'expérience créative. Dans ce cas, on n'utilise pas de métaphore, mais un rituel de transformation. Le culte était souvent utilisé comme une domination, une dépendance à l'égard des dirigeants. Aujourd'hui, nous voulons toujours célébrer davantage la vie lorsque nous nous réunissons pour prier et adorer, pour remercier et demander.

Ces métaphores nous aident à comprendre certaines formes d'anthropomorphisation, notamment psychique, attribuées à Dieu. Les métaphores et les comparaisons sont destinées à faciliter la compréhension. L'ambiguïté augmente lorsque l'on a des expériences du monde humain visible, et celles-ci servent à décrire le monde divin, qui est spirituel, sans les adaptations appropriées. Toute cette diversité entre Dieu en tant que Dieu et les attributs exagérés qui Lui sont conférés - recherchés dans le monde humain et les différentes expériences - a eu, et a aujourd'hui, des conséquences non seulement sur l'image de Dieu, mais sur la façon dont l'humanité s'organise sur la base de cette image, tant dans le domaine de l'organisation que dans les domaines moral, rituel et doctrinal. Nous ne sommes jamais à l'abri de l'anthropomorphisation. Cependant, elle requiert

¹⁹ Pour mieux comprendre cette dynamique du bouc émissaire, voir notamment René Girard : *La violence et le sacré* ; *Le bouc émissaire* ; et autres livres.

en permanence une interprétation critique, car elle sont tirées de l'expérience culturelle historique et, par conséquent, il est toujours possible de l'expliquer d'une manière ou d'une autre.

De nombreux anthropomorphismes sont tout à fait adéquats, et d'autres inadéquats ou insuffisants pour expliquer ce qu'est Dieu. Ils sont généralement tirés et basés sur la réalité physique et psychique pour apporter des réponses à des questions délicates et fragiles telles que la maladie, les malentendus, la culpabilité, la solitude. Les images de Dieu nées de la réalité spirituelle se sont très peu développées. Certes, nous avons des images qui se rapprochent, comme la lumière, l'amour, le bien... vérifiées dans la réalité humaine et qui éveillent une expérience divine chez celui qui les reçoit ou celui qui les offre. Il y a aussi des images spirituelles de Dieu, que ce soit dans la Bible, que ce soit dans la spiritualité, surtout à travers l'expérience mystique, ou que ce soit dans l'expérience originale profonde de l'intériorité humaine. Toujours, et surtout aujourd'hui, il est important d'éviter les anthropomorphismes à connotation négative lorsque l'on fait référence à Dieu. L'une des grandes tâches permanentes de l'humanité et des religions est d'éviter les aspects humains physiques, psychiques, sociaux et spirituels et de les attribuer à Dieu comme s'Il faisait également partie de cette réalité. En tant que coresponsable du développement humain, la réalité lasallienne – sa spiritualité, son charisme, sa communauté et sa mission – peut aider à purifier les images de Dieu chez ceux qui nous ont été confiés. Cela se produit lorsque nous établissons une expérience personnelle et de groupe qui présente les caractéristiques de Dieu : amour, soins, protection, acceptation.

Réflexion personnelle :

Les différentes métaphores tendent à élaborer la réalité humaine, en particulier la réalité de la fragilité, de la douleur, de la souffrance et de la mort. Dieu nous a créés libres et de manière responsable et respecte ces caractéristiques de sa création.

Quelles sont les métaphores sur Dieu les plus présentes dans notre contexte ? Quelles sont les métaphores les plus présentes dans le développement de notre mission éducative lasallienne ? Comment pouvons-nous assumer notre responsabilité de faire place à la dimension positive de l'humanité et de voir en elle la ressemblance et l'action de Dieu ?

6. QUELQUES CONSIDÉRATIONS HISTORIQUES

En décrivant cette réalité dont nous sommes tous conscients, Vito Mancuso²⁰ parle d'une certaine inadéquation dans la représentation de la réalité et de l'expérience de Dieu. Ce qui n'est peut-être pas si évident, c'est que nous voudrions arrêter de projeter nos difficultés sur les autres et sur Dieu, au lieu de regarder la façon dont nous les construisons et les entretenons nous-mêmes. Il est plus confortable de projeter que d'assumer. Assumer avec courage, liberté et responsabilité notre processus d'évolution personnelle, sociale et culturelle est un défi qui n'est pas toujours facile à relever dans notre fragilité et notre estime de soi blessée. Le mécanisme de transfert et de projection est très présent, surtout lorsque nous sommes confrontés à nos limites. Le véritable ennemi de l'idée de Dieu en Occident, dit Mancuso, n'est pas l'athéisme, le relativisme ou encore d'autres menaces, telles que l'idée de Dieu élaborée au fil des siècles par le pouvoir religieux et transmise à une doctrine, et avec l'utilisation de moyens coercitifs comme les excommunications ou d'autres formes de mécanismes de culpabilité²¹.

Jésus-Christ n'a pas enseigné de dogmes, mais plutôt un mode de vie, même si celui-ci a ensuite fait l'objet de dogmes. Jésus n'a pas fait usage de la coercition ou n'a pas imputé de faute aux gens, et il n'a pas non plus établi une liste de principes éthiques et moraux. Jésus a enseigné à vivre selon l'amour et la justice, qui sont au cœur de Dieu et de l'humanité. La justice, dans le sens d'un amour chaste et respectueux de tout ce qui existe et de la promotion commune de tous (Dieu, êtres humains, monde animal et matériel) garantissant la fidélité au projet originel de la création. Cette justice est aussi une expression d'amour. Jésus a toujours eu à l'esprit la guérison ou le soulagement de la souffrance, ainsi que l'annonce d'une nouvelle réalité, le Royaume de Dieu. Ceux qui veulent le suivre sont invités à suivre ces aspects de l'expérience humaine²². Nous sommes faits à l'image de Dieu et la réalisation et l'engagement à la ressemblance de Dieu est une tâche confiée à l'humanité. De nombreuses manières, nous pouvons percevoir le succès de ce processus humanisant. Nous connaissons cependant tous des difficultés, des souffrances, des agressions et des décès de proches.

²⁰ *Dieu et son Destin*. Milan, Éd. Garzanti, 2015.

²¹ Mancuso, *Dieu et son Destin*, page 29.

²² Cf. les réflexions de José M. Castillo, dans *L'humanité de Jésus*, Madrid, Éditorial Trotta, 2016.

6.1 Le mal et la quête du dépassement

L'humanité souffre de nombreuses blessures. Il a toujours été difficile de les accepter réellement, comme de les dissocier de la réalité morale ou religieuse. Le sentiment de fragilité, surtout, est considéré comme un mal moral et conduit à une série de projections, de désirs et de méthodologies pour surmonter et même créer des images d'un Dieu qui devrait compenser l'insécurité qui résulte d'une fragilité non assumée. L'imperfection a conduit beaucoup de gens à se sentir coupables. C'est ce qu'on leur a appris. L'intolérance face aux limites est très répandue. On nous laisse souvent juger, comparer et réprimander. Une grande partie de cette attention aux limites et aux échecs des autres est due à une sorte d'insatisfaction intérieure. Nous avons à l'esprit un modèle de perfection, copié, en partie, sur le monde grec. Pour surmonter ou effacer la culpabilité, l'humanité a découvert de nombreux rituels et formules. De nombreuses doctrines et rites visaient à augmenter et à développer le sentiment de culpabilité en parlant de la gravité des faits ou des idées, puis à maîtriser et développer des rituels afin de rétablir la paix et la joie résultant de la réparation.

Certaines abstentions et certains sacrifices visaient à retrouver la paix intérieure et rouvrir le chemin vers Dieu. C'est le cas très répandu du jeûne et de l'abstinence sexuelle. L'humanité expérimente que la nourriture et le sexe entraînent tous deux du plaisir. L'Église elle-même les a longtemps considérés comme des expériences négatives, voire pécheresses, qui incluaient ou entraînaient une sorte de plaisir. Et, en tant que telles, ces expériences doivent être évitées afin d'effacer la culpabilité²³. Le développement de sentiments de culpabilité est, à bien des égards, le fruit de l'éducation et de formes de domination. La culpabilité est là pour être ressentie face à un acte contraire à l'amour. J'appellerais cela de la culpabilité ontologique, car elle résulte d'une expérience qui n'est pas vraiment humaine. Il s'agit d'une bonne et légitime culpabilité. Mais il y a des défauts, dans leurs caractérisations, leurs intensités et leur gravité, qui sont le fruit de l'éducation et peuvent être réinterprétés pour surmonter la répression et les forces passives. Cependant, aujourd'hui, la culpabilité s'établit davantage sur les enfants, à travers le contrôle du monde adulte exercé sur eux, par le

²³ Sur ce point particulier, il est pratique de voir quelque chose de plus de Walter Schubart, *Eros e Religião*.

biais d'indications, d'identifications de nature plus moralisatrice. Parents et éducateurs offrent en quelque sorte un contenu pour la formation de la conscience. Nous ne pouvons pas agir avec indifférence, mais il est nécessaire de continuer à offrir des valeurs humaines et chrétiennes selon une méthodologie qui coïncide entre le contenu offert et la méthode utilisée.

L'idée que le renoncement et le sacrifice sont agréables à Dieu est tout aussi répandue. On a longtemps pensé que la valeur d'une action ou d'une vie est proportionnelle à la souffrance et au sacrifice qui y sont vécus. Aujourd'hui, nous pouvons voir, chez de nombreuses personnes, en particulier chez les jeunes, un mouvement contraire : ce qu'est le sacrifice doit être évité et le principe du plaisir doit être suivi. Le sacrifice ou le plaisir ne suffisent pas à eux seuls pour indiquer un bon chemin. Le sacrifice sans motivation profonde dans l'amour tend à se terminer par la rigidité, l'amertume de la vie, le moralisme, l'agressivité. Le plaisir sans amour produit un sentiment de vide existentiel avec une dépression conséquente²⁴. En vérité, Dieu est satisfait de la qualité de l'amour, de la bonté et de la miséricorde envers les gens. Aujourd'hui encore, de nombreux chefs religieux créent un sentiment de culpabilité et cherchent ensuite à en tirer un avantage personnel en cherchant à s'en libérer et en le « vendant ». Beaucoup de gens se sentent presque « obligés » de réparer leur culpabilité afin d'être à nouveau acceptés par Dieu. Parfois, la culpabilité est si intense qu'elle peut conduire à la rébellion ou au détournement de Dieu.

Cela ne veut pas dire que la réalité finie est mauvaise en soi : elle est bonne, mais pas de manière finie et complète. Cela signifie qu'elle est *bonne mais affectée par le mal* car elle doit encore compter sur une vigilance constante contre ce mal, sans jamais parvenir à une victoire totale sur lui ni pouvoir exclure la possibilité de vivre, dans de nombreux cas, l'expérience de l'échec.

²⁴ Cette perception est bien expliquée dans ce que Viktor Frankl aborde, en particulier dans *O Homem à procura de sentido*, et d'autres.

La finitude n'est pas un mal en soi. Elle n'est qu'une condition de possibilité : une *condition* qui rend sa manifestation inévitable à un moment ou à un autre ; mais elle n'équivaut pas à une réalisation concrète. Sinon, le bien qui existe sans aucun doute et qui est ce qui devrait être normal n'existerait jamais. La réalisation du mal ne prend acte que lorsque, sous certaines conditions, il s'avère incapable de se réconcilier avec lui-même²⁵.

Réflexion personnelle :

Le problème du mal et de ses limites reste un défi pour les individus et les groupes. Comment comprendre le mal qui existe et comment le combattre dans une civilisation de l'amour ?

²⁵ Queiruga, Del terror de Isaac al Abbá de Jesús, page 195. Cette même vision se retrouve dans les écrits de Hanna Arendt, principalement dans *A condição Humana*. Paul Ricoeur propose quelque chose de similaire, notamment dans *Conflit d'interprétation*.

7. LA FINITUDE, LA QUESTION DU MAL ET LA CONCEPTION DE DIEU

La réalité des blessures et de la douleur humaines est un thème qui a été et reste utilisé pour demander l'aide extérieure et créer des images de Dieu. On a tendance à penser que Dieu peut intervenir directement dans la guérison des maladies et guérir tous les maux et toutes les souffrances, puisqu'il est tout-puissant et omnipotent. Le mal défie l'humanité et représente une réalité très concrète. Face au mal, personne ne peut rester indifférent. En général, le mal éveille notre volonté de le diminuer en nous-mêmes et chez les autres, y compris au cœur des institutions et des réalités sociales. La blessure, la douleur, la souffrance physique, psychique et spirituelle sont des signes évidents de l'absence de bien, d'amour et de justice, caractéristiques de Dieu et de la vérité la plus profonde de l'être humain. Les blessures et le mal sont causés par de nombreux facteurs, et beaucoup d'entre eux sont présents sous différentes formes. Ces facteurs peuvent résulter d'aspects liés à :

- a) la dimension physique, telle que la violence, la nourriture, les fragilités du corps et les maladies, la déchéance physique et psychique jusqu'à la mort. Les blessures, la fragilité et la maladie peuvent être le résultat d'aspects psychiques.
- b) la dimension psychique, comme les formes d'acceptation de soi, la conscience de son espace dans le monde, la difficulté d'exercer différents rôles sociaux en tant que père, mère, fils..., de l'égoïsme, de l'agressivité, de l'envie et de la jalousie, de la tristesse, de la dépression, de l'isolement et du vide existentiel.
- c) la dimension sociale, politique et économique de la vie et des luttes qui y sont associées.
- d) la dimension sentimentale, avec les manifestations d'une intériorité blessée dans l'amour depuis la conception jusqu'à nos jours, surtout dans l'interaction avec les personnes significatives.
- e) la dimension intellectuelle, qui renforce souvent la mémoire et la réalité de ceux blessés et bloque l'ouverture au beau et au merveilleux.

Il y a aussi les maux spirituels qui résultent de l'infidélité à l'amour, de l'incapacité à trouver le sens de la vie, du manque de solidarité, de bonté et de miséricorde.

Connaître objectivement la réalité peut apporter de la joie, mais aussi des tourments. La même réalité religieuse apporte cette ambiguïté, comme l'a observé Rudolf Otto : un mystère qui fait peur et trembler, et un mystère qui fascine et attire. La peur et l'attrance ne se réfèrent pas nécessairement à des aspects négatifs. Le bien peut également provoquer une certaine crainte et une certaine attraction, surtout lorsqu'il implique un changement d'être, un choix vers une direction insuffisamment discernée et définie, voire un bien. C'est pourquoi, par exemple, on peut comprendre la réaction des apôtres au moment de la transfiguration lorsque, voyant un nuage blanc (symbole de quelque chose de bon, de nouveau), ils commencent à avoir peur, non pas à cause d'un danger possible, mais parce qu'ils doivent laisser de côté la vision de l'Ancien Testament et assumer une nouvelle façon d'être, présentée et offerte par le « ...*Fils bien-aimé, écoutez-le* »²⁶. Ce mystère de la peur et de la fascination dépendra aussi, dans une large mesure, du stade de maturité de la personne et du soutien plus ou moins important qu'offre le contexte plus proche. Une vie très fragile et dépendante peut créer des images de dépendance et de peur. Le contexte tend également à développer des idées de dépendance et de peur pour faciliter le contrôle, puis générer de la culpabilité et de l'inhibition.

À cette variété de blessures que les gens souhaitent surmonter est lié tout le problème du mal, non nécessairement le problème du péché ou du mal moral, mais a) un mal intérieur, dans chaque être humain ; et un mal extérieur, en dehors de nous, dans le contexte social plus large ; b) un mal individuel qui est ressenti à l'intérieur de chacun et est considéré comme un mal personnel, imputable et que l'on peut tenir comme responsable ; et un mal collectif, de la famille, de la société, de la culture ; c) un mal qui existait déjà par le passé, à savoir que nous sommes nés dans un monde où le mal était déjà présent sous une certaine forme, il reste présent aujourd'hui dans notre contexte, et continuera à l'avenir. Nous ne pouvons pas l'éliminer, mais nous nous associons à d'autres pour diminuer le mal²⁷.

²⁶ Cf. Mt 17, 1-8.

²⁷ Quelques idées sur ce mal et des figures du mythe anthropologique de la chute peuvent être trouvées dans : Paul Ricœur, *Le conflit des interprétations* (disponible en plusieurs langues).

La Bible a présenté quatre causes possibles du mal : Dieu, l'homme, le diable, le monde. Nous nous rappelons tous où et comment le mal est pensé et attribué à Dieu de manière indirecte, même en Lui demandant constamment de l'éliminer. De notre expérience, nous voyons aussi comment ce mal se comporte chez les êtres humains et la manière dont il le provoque. Une autre tendance est d'attribuer le mal au diable, en lui transférant une partie de la responsabilité du mal, parce qu'il est l'ennemi de Dieu et de l'amour chez les êtres humains. Le monde, perçu en opposition au Royaume, a toujours été considéré comme la source du mal. L'Évangile de Jean nous rappelle que le monde est mauvais alors que la tradition de l'Église a souvent insisté sur la négativité de l'esprit du monde. Le christianisme a, en grande partie, continué avec les mêmes causes explicatives du mal ; il est par conséquent nécessaire d'éviter le monde. Cette conception a facilité les choix de vie en se retirant du monde, en le fuyant, en le considérant comme une valeur à retirer du monde. Aujourd'hui, nous devons nous unir et vaincre le mal en nous engageant à vivre dans l'amour et à faire la volonté de Dieu.

Le plus raisonnable est de considérer le mal comme une réalité qui a pris source au sein de l'humanité, résultat de libres choix dans les dimensions de la finitude et de la fragilité, cherchant à se refermer sur soi ou à détruire les autres. Notre dimension physique et psychique, dans laquelle notre finitude apparaît le plus, facilite également la difficulté de l'exercice de la liberté et permet de choisir le mal. Le fait de ressentir la limite et la fragilité comme un mal est en partie dû au fait que notre orientation la plus profonde est de maintenir la dimension de la recherche de la perfection et de ne pas inclure la limitation dans l'ensemble de la réalité humaine, non pas comme un mal moral, mais comme une partie de la condition humaine. On a longtemps pensé que l'origine du mal se trouvait dans le péché originel. Aujourd'hui, cette « cause » est fortement remise en question. C'est un mal de l'humanité et non d'une action aux origines mythiques. La doctrine du péché originel n'explique guère la complexité de la réalité du mal à laquelle on ne peut échapper. Comment comprendre le mal ? Il peut être compris comme un ensemble d'options de fermeture, d'auto-agression et d'hétéro-agression et d'isolement dans un horizon limité, fragile, d'abus de liberté. En d'autres termes, le mal est le non-amour, le non-bien, la non-lumière, la non-justice qui existent dans l'humanité depuis les origines jusqu'à nos jours. Comme nous ne connaissons pas toutes les motivations profondes qui conduisent à l'action, l'action ne peut être assimilée au péché, même s'il est question d'un

certain péché. Là où il y a peu de liberté intérieure, il y a moins de culpabilité morale. Il y a un mal dans le contexte dans lequel nous sommes nés et vivons. Et tout comme l'amour ressenti, vécu et exprimé se traduit dans l'être humain dans son ensemble et dans chaque aspect de ses différentes dimensions, de même le manque d'amour « souffert » et exprimé est vérifiable dans chacune des dimensions humaines. Le bien et le mal sont vécus aux niveaux physique, psychique ou spirituel, c'est-à-dire dans chacune des dimensions humaines. C'est une réalité à la fois personnelle et collective. Et nous sommes appelés à la fois à être vigilants et diminuer le mal en nous et dans le monde, établissant la civilisation de la tendresse, de la bonté, de la miséricorde et de l'amour.

Nous sommes tous invités à œuvrer pour le bien, notamment en adressant des vœux positifs à tous, en particulier aux plus fragiles. L'une des formes possibles est la prière. Le texte suggestif de 1 Tim 2 :1-8 peut nous aider :

J'exhorte donc, avant toutes choses, à faire des prières, des supplications, des requêtes, des actions de grâces, pour tous les hommes, pour les rois et pour tous ceux qui sont élevés en dignité, afin que nous menions une vie paisible et tranquille, en toute piété et honnêteté. Cela est bon et agréable devant Dieu notre Sauveur, qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. Car il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus Christ homme, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous. (...) Je veux donc que les hommes prient en tout lieu, en élevant des mains pures, sans colère ni mauvaises pensées.

Réflexion personnelle :

La complexité de l'existence du mal entretenait le désir de l'éviter et de le surmonter. Elle a souvent été attribuée à des causes, dont Dieu, pour réduire son impact sur la responsabilité humaine. Dieu n'exige pas que nous soyons parfaits, mais que nous soyons capables d'aimer.

Comment réagir face à la réalité du mal et comment en faire une chance de salut ?

7.1 Jésus et la réalité du mal et du bien

La cause du Royaume, la cause de Jésus et de Dieu est le bien, ainsi que le dépassement des blessures physiques, psychiques et spirituelles. C'est toujours la personne en tant qu'unité multiple qui est blessée, malade, et pas seulement dans une de ses dimensions. L'humanité a développé une bonne compréhension de l'être humain. Une différenciation de ces dimensions a été faite, qui a été étudiée par différentes sciences qui cherchent à les expliquer, à décrire leur dynamique et les différents processus de guérison.

- 1) Nous sommes guéris dans le corps par la médecine et ses variations. Nous connaissons tous l'effort de la médecine et d'autres sciences psychosomatiques ou neurologiques pour améliorer la compréhension du corps et les corrélations avec la maladie. Cet effort sincère est parfois « accusé » d'oublier que c'est l'ensemble de la personne qui est malade. D'une certaine manière, pratiquement toutes les maladies ont un rapport avec le manque de sens de la vie, avec un amour blessé au niveau psychique, personnel, relationnel et social ; avec des expériences de solitude, de rejet, d'abandon, d'incompréhension, d'échec social et relationnel. Cela signifie que nous devons approfondir la connexion entre le physique et le psychique en suivant la variable de l'amour et du manque d'amour. Davantage d'amour adressé aux individus, aux institutions et à l'humanité rendra possible une diminution du mal.
- 2) En tant que dimension psychique, nous sommes guéris par diverses sciences qui traitent de cette dimension, soit consciemment, soit inconsciemment. Il suffit de penser aux sciences sociales et psychologiques. La diversité des sciences sociales et psychologiques témoigne de la complexité humaine, mais aussi de la réussite à mieux connaître l'être humain, tant sur le plan personnel que collectif. Chacune de ces sciences a une façon de comprendre l'être humain. De cette compréhension découlent des méthodes d'interprétation des symptômes et le développement correspondant de méthodes d'aide et de guérison. La validité de ces méthodes dépend de leur efficacité et de leur efficacité, de leur vision anthropologique et de la capacité (de ces méthodes et processus) à aider les personnes et les groupes à connaître, comprendre, accepter et se rééduquer à partir de références plus libres et plus mûres.

- 3) En tant qu'esprit, en tant que liberté, nous sommes guéris par la spiritualité, par la bonté. Et la spiritualité guérit en générant la lumière du bien, en exposant les gens à la lumière du bien. Seul le bien peut guérir. Le pouvoir de guérison de Jésus, au niveau anthropologique, résidait dans sa bonté, son amour et la profondeur de son regard qui connaît et accueille tout le monde.

« La conviction que le bien est la réalité d'où nous venons et vers laquelle nous allons est le baume le plus efficace pour les blessures de la vie. Nous sommes faits pour le bien et lorsque nous sommes plongés dans le bien, notre être s'épanouit »²⁸. Si nous avons été conçus pour le bien, c'est parce que nous venons vraiment du bien : nous avons été créés à son image et à sa ressemblance. Comment serait-il possible de mener la vie sans référence à Dieu, au bien et à l'amour ? Nos sentiments positifs à l'égard du bien et de l'amour montrent qu'ils correspondent à la vérité de nous en tant qu'humains. Le mal laisse toujours une part de non-conformité et de souffrance, tant au niveau conscient qu'inconscient, car il ne constitue pas la vérité la plus profonde de l'être humain. Dieu est la vie de la vie. Il est la nature de la nature. Il est le bien, la beauté, la justice. Il est l'amour. Il est l'amitié. Il est la droiture qui ne trahit pas les idéaux. Il est la volonté de générer le bien et la justice sans aucune prétention de pouvoir. Sans profit.

Dans les descriptions du Nouveau Testament, on trouve une triple proclamation sur l'identité divine : « Dieu est amour » (1 Jn 4, 8 et 16), « Dieu est lumière » (1 Jn 1 :5), « Dieu est esprit » (1 Jn 4 :24). Aucune de ces proclamations ne comporte d'adjectif, par exemple : Dieu est la lumière éternelle, Il est l'amour compatissant ou l'esprit pur. Cette description de Dieu est sa façon d'être. On ne peut s'empêcher de penser et d'utiliser certaines images de Dieu qui rendent explicite sa compréhension ou sa révélation. Cependant, elles doivent, à tout le moins - être maintenues dans une analogie positive, c'est-à-dire qu'il ne faut pas les inclure dans des formulations dérivées des structures de blessures provenant de différents aspects de la vie, ou de personnes mal aimées, comme la vengeance ou la colère. Nous avons tous, d'une certaine manière, la responsabilité d'être vigilants sur cet aspect, en évitant les projections humaines en Dieu, surtout celles qui ont un cachet négatif et immature.

²⁸ Mancuso, *Dieu et son Destin*, page 52.

De même, Jésus a également utilisé certains de ces anthropomorphismes, comme par exemple appeler Dieu le Père. Par Jésus, nous avons accès à la façon dont Dieu est bon : miséricorde, attention, joie face au bien. Il est toujours nécessaire de relativiser les images créées par l'expérience et l'esprit humain et de les regarder avec objectivité et à la lumière de l'amour, de la bonté et de la justice.

Le vrai problème n'est pas l'anthropomorphisme physique, car il est également facile de comprendre que Dieu n'a ni nez, ni pieds, ni tête de chacal. Le vrai problème, ce sont surtout les anthropomorphismes psychiques, lesquels attribuent à Dieu des sentiments négatifs comme la colère, la rage et l'oscillation sentimentale. On pense parfois que Dieu exige la louange, la gloire, l'honneur, tout comme les puissants du monde l'exigent, faisant de Dieu une sorte de grand dictateur, heureux de voir les défilés militaires qui le saluent avec révérence²⁹.

Mais ceci est inapproprié. On dit que Dieu cultive des désirs, des sentiments et des passions comme la pitié, la tendresse, l'amour, la compassion, la miséricorde, le repentir, l'envie, la colère et la fureur. Il s'agit cependant d'un langage psychique et tiré de notre réalité humaine. Vous pourriez signaler quelque chose de similaire avec Dieu s'il s'agissait de sentiments positifs, mais il y aurait une distinction de faite s'ils étaient négatifs. Dieu comme Père signifie un Dieu proche et accueillant. L'image de Dieu que Jésus transmet est celle du Dieu qui vit dans l'intériorité, dans la profondeur de l'âme, exactement dans le « secret » et qui est le bien suprême, l'amour total, et nous sommes en lui et pas seulement devant lui³⁰. Jésus n'utilise pas beaucoup les images anthropomorphiques de Dieu, mais choisit des images qui expriment le Dieu spirituel. La nouveauté de Jésus est autre, et elle ne se réfère pas à Dieu en lui-même, mais au Dieu qui est impliqué dans sa relation avec le monde, à travers l'expression *Royaume de Dieu*. Un tel Royaume brille comme un mystère de salut absolu et gratuit à la lumière de la miséricorde et de la bonté les plus pures, comme nous le voyons dans plusieurs paraboles.

²⁹ Mancuso. *Dieu et son Destin*, page 123.

³⁰ Pour mieux comprendre cet aspect, il est très utile de voir Giorgio Bonaccorso, *Bellezza e Rivelazione et Liturgia tra fede e cultura*.

Le centre des enseignements de Jésus se trouve dans l'appel au « Royaume de Dieu ». Il est considéré comme l'événement non pas de la libération politique (par opposition aux zélotes) ou d'un cataclysme cosmique (comme dans l'apocalypse de l'époque), mais comme l'événement de l'heure de Dieu auquel chaque personne est conviée, par des actions internes de repentir, de miséricorde et surtout d'amour (*agapè* est le mot clé et décisif dans le vocabulaire chrétien par rapport à *eros* et *filia*), un temps où l'homme est appelé à s'engager, devant sa conscience, envers Dieu et envers son prochain³¹.

La vision d'un Dieu anthropomorphiquement négatif, intimidant, punisseur et infantile a conduit au besoin d'intercession et à la multiplication de « Nos Dames » et des saints comme figures susceptibles d'être une médiation plus proche. Cela a conduit à une augmentation de la vénération de Marie³² et des saints. Ces derniers expriment une grande diversité d'expériences humaines. Beaucoup de ces dévotions expriment diverses situations sociales et différents stades de maturité humaine impliqués. L'aspect positif de ces dévotions est que le souvenir de la bonté et de la miséricorde nous stimule à faire le bien, en dispensant des invocations et des demandes plus pragmatiques et immédiates. Parfois, ces dévotions indiquent notre besoin d'être proche de Dieu. Le Dieu de l'Ancien Testament était un Dieu distant. Avec l'incarnation de Jésus, Dieu est devenu plus proche et habite parmi nous. Le seul médiateur est Jésus-Christ, comme le dit déjà saint Paul³³. Plus Jésus sera vécu comme un médiateur et un modèle d'identification, plus Il (Dieu) sera visible parmi nous. Les différents attributs et noms donnés à Jésus indiquent différents moments historiques, comme le montre Schillebeeckx, distinguant le Christ vainqueur, le Dieu Soleil, la lumière de la Lumière, le Rédempteur, l'Enfant Jésus, le Sacré-Cœur, le Christ Roi, notre Frère³⁴. Enfin, nous voyons Jésus comme la présence visible de Dieu, comme l'amour, la miséricorde et la bonté.

³¹ Gesché, Adolphe. *Jésus-Christ, Dieu pour penser*, Salamanque, Ed. Follow me, 2013, page 67.

³² « L'histoire de la piété populaire en Occident enregistre le triomphe d'innombrables saints et de Marie ou, plutôt, d'innombrables et très diverses « Maries ». (Mancuso, *Dieu et son Destin*, page 287).

³³ « Il y a (...) un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme (...). » (1 Tim 2 : 5)

³⁴ Schillebeeckx, Edward, dans : *Jésus : Histoire d'un vivant*, S. Paulo, Éd. Paulus, 2008, page 56, parle de ces différentes désignations, en fonction de la réalité historique : le Christ vainqueur, le Dieu soleil, la lumière de la Lumière, le Rédempteur, l'Enfant Jésus, le Sacré-Cœur, le Christ roi, notre Frère.

Réflexion personnelle :

Jésus a apporté la nouveauté du Royaume de Dieu. Cela signifie surmonter le mal et la souffrance. Mais Jésus a toujours considéré la personne comme un tout (physique, psychique, spirituel) qui a besoin d'être guéri. Où nous pouvons trouver des signes du Royaume et de la guérison dans le lieu où nous sommes ?

Comment pouvons-nous faire l'expérience, dans notre vie et notre mission, des caractéristiques positives de Dieu révélées par Jésus-Christ ? Pouvons-nous voir une quelconque relation entre la maturité humaine et les images de Dieu et les différentes dévotions ?

8. LE DIEU SPIRITUEL

En laissant de côté ces réalités qui proviennent de l'anthropomorphisation des situations physiques et psychiques de la vision de Dieu, comment pourrions-nous comprendre Dieu sur un plan spirituel une fois que Dieu est Esprit ? Nous avons d'une certaine manière déjà fait référence à ces caractéristiques. Dieu est la totalité du bien. Comme nous l'avons rappelé plus haut, la poursuite du bien, nos réactions favorables au bien, nos réactions défavorables au non-bien expriment notre réalité d'êtres humains. Mancuso parle de certains synonymes tels que : paix, douceur, bonté, justice, vérité, amour. Le Nouveau Testament définit Dieu comme esprit, lumière, amour. Mancuso l'exprime ainsi : « *Mon Dieu est la lumière qui illumine mon esprit dans l'obscurité de l'existence, l'énergie qui fait bouger ma liberté en m'attirant vers le Bien. Par « Bien », avec une majuscule, je ne comprends pas en premier lieu la bonté, à savoir la disposition subjectivement bonne : je comprends la logique de l'harmonie relationnelle qui fait s'épanouir l'être. Le Bien, c'est l'être, c'est la vérité, et seulement en second lieu, la bonté* »³⁵.

La bonté et la miséricorde viennent de Dieu dans ses relations avec le monde et les individus. Comme ils viennent de Dieu et expriment Dieu, ils ne peuvent être que positifs. À ces caractéristiques, il faut ajouter la réalité de l'hospitalité et de la gratuité. Dieu accueille l'humanité quand il la crée. Il prépare le monde de manière évolutive pour pouvoir accueillir l'être humain et le faire participer à sa réalité divine. Il est toujours disponible pour nous recevoir. Nous sommes semblables à Dieu en développant l'hospitalité, surtout avec les plus faibles et les plus blessés, comme les enfants avant leur naissance, puis après leur naissance, les personnes âgées, les abandonnés. L'hospitalité envers les malades, les personnes blessées par la non-acceptation, le rejet et/ou la violence, l'hospitalité envers les étrangers, les personnes âgées, celles qui sont incapables d'aimer. Tout le monde a une place en Dieu.

L'hospitalité inconditionnelle est l'une des caractéristiques fondamentales de Jésus-Christ³⁶. L'hospitalité est l'une des façons les plus actuelles de reconnaître Dieu et de Lui ressembler, comme nous pouvons le voir dans l'attitude centrale de Jésus qui accueille chacun dans sa réalité la plus diverse.

³⁵ Mancuso, *Dieu et son Destin*, page 353.

³⁶ À cet égard, la contribution de Christoph Theobald, dans *Urgences Pastorales, comprendre, partager, réformer*, Éditions Bayard, 2017, notamment les pages 85, 97 et 200, est éclairante.

Aujourd'hui, l'hospitalité est l'un des impératifs les plus forts pour la foi en Dieu qui est amour et accueille tout le monde. On retrouve quelque chose de similaire à l'hospitalité dans la gratuité, comme expression d'une gratitude antérieure³⁷. La gratuité est l'une des principales caractéristiques de l'amour reçu, c'est-à-dire en signe de gratitude. Et il y a beaucoup de choses dont il faut être reconnaissant. « Tout est grâce ». Nous pouvons tous constater l'importance et la nécessité de la gratuité dans le monde d'aujourd'hui. L'incapacité à être reconnaissant indique une sorte de souffrance, d'immaturité et d'égoïsme, de frustration. Nous avons tout reçu et nous vivons dans la gratitude, et nous l'exprimons comme une gratuité. En tant qu'êtres humains, nous sommes plus semblables à Dieu en raison de notre capacité à aimer, de notre bonté, de notre compassion, de notre hospitalité, ainsi que de notre engagement pour que la bonté et l'amour puissent être vécus par les êtres humains, en particulier par ceux qui ont eu moins d'occasions de ressentir la positivité des médiations et des médiateurs de Dieu.

Croire en Dieu consiste à Lui attribuer la parole définitive au sens de la justice et de la bonté que je trouve en moi et au cœur des meilleures personnes qui sont à mes côtés, de celles du passé et du présent. « *Dieu habite dans les profondeurs de l'homme intérieur. L'homme intérieur habite en Dieu* »³⁸. Par conséquent, nous sommes en Dieu et pas seulement en sa présence. Et nous cherchons à voir le monde et les gens en Dieu. Nous évitons ainsi de trop voir leurs défauts et leurs limites.

De même, la bonté est l'expression de ce bien, de cet amour, de cette lumière, de cette justice et de cette vérité. Et la miséricorde est l'expression de ce bien devant ceux qui ont du mal à aimer, pour les raisons les plus diverses. Ainsi, la miséricorde est montrée à ceux qui aiment et qui sont confrontés à un manque d'amour. Lorsque, dans les rituels, on parle de pardon et de miséricorde, l'Église regarde avec des yeux d'amour et de salut. En même temps, la joie profonde est l'expérience et l'expression de celui qui aime et trouve l'amour en dehors de lui-même, dans des personnes et des situations diverses. Ainsi, l'Église se réjouit lorsqu'elle fait l'expérience du salut *ad intra* et *ad extra*, comme à Pâques, où la parole de l'Alléluia synthétise ce sentiment de joie face à la bonté et à l'amour. La joie et l'amour sont célébrés dans des rites de lumière, d'hospitalité, de gratuité.

³⁷ Christoph Theobald, *Urgences Pastorales*, pages 89, 97 et 229.

³⁸ Mancuso, *Dieu et son Destin*, page 419.

Dieu, en tant qu'amour infini et toujours actif, se donne et essaie de se manifester à tous, dès le début de l'histoire et dans toute la mesure du possible. Les restrictions de cette révélation de Dieu viennent surtout de la limitation humaine qui n'a pas de condition pour l'accepter et/ou ne pas la comprendre ou, plus encore, qui peut résister à cette révélation. D'où l'importance du témoignage, de l'exemple personnel et communautaire. Dans plusieurs écrits, Saint Jean-Baptiste de La Salle insiste sur la nécessité d'être un témoin de Dieu pour les enfants et les jeunes. Cela facilite la compréhension et l'adhésion au Dieu de Jésus-Christ. Lorsque nous sommes en relation avec des personnes, en particulier des enfants et des jeunes, nous le faisons avec la totalité de notre être, conscient et inconscient, ce qui signifie un encouragement à une intentionnalité basée sur l'amour et la similarité avec Dieu.

Réflexion personnelle :

Ce point décrit le Dieu spirituel. Nous pouvons discuter de ces caractéristiques et de la façon dont nous les trouvons dans notre vie.

Quelles caractéristiques de Dieu pouvons-nous développer dans notre environnement ? Comment cette vision de Dieu nous stimule-t-elle et nous encourage-t-elle à être meilleurs et nous aide-t-elle à faire mieux connaître l'expérience de Dieu à nos étudiants ?

9. ALTERNATIVES POUR COMPRENDRE DIEU ET SES CONSÉQUENCES

Pour résumer ce qui a été dit jusqu'à présent : les cultures et les religions ont développé les images les plus variées de Dieu. Nous ne pouvons pas vivre sans une image médiatrice de Dieu, simplement parce que nos dimensions physique, psychique, relationnelle et spirituelle nécessitent une sorte de médiation, d'image ou de symbole pour faciliter la compréhension différenciée d'autres réalités, même si elles sont spirituelles, comme Dieu. Nous utilisons cette diversité de dimensions pour communiquer et construire la diversité des figures de style. Il est fréquent que la ou les images anthropologiques ne soient pas de Dieu à l'origine, c'est-à-dire qu'elles ne sont pas construites à partir de Dieu mais subissent l'influence des gens, en particulier des dirigeants qui définissent Dieu afin de suivre son processus de pouvoir et de domination ou son processus de garantie de l'image et de l'action de Dieu. À cela s'ajoute la manière dont l'humanité entière élabore la question de la fragilité et du mal. Et, encore, la façon dont la construction des images dépeint l'état de maturité humaine, avec ses valeurs, ses perceptions, ses besoins et ses sentiments de culpabilité en plus de ses divers succès.

Nous voulons tous expulser le mal ou la fragilité, c'est la raison pour laquelle nous acceptons d'être influencés par des rituels et des gens de pouvoir qui prétendent avoir la force de les éliminer. C'est en grande partie à cause de ce pouvoir de faire percevoir l'élimination du mal de la part des autorités politiques et religieuses que l'humanité a toujours accepté la différence de droits et privilèges pour les personnes investies du pouvoir politique et religieux. Beaucoup de ces personnes ont profité - et profitent encore - de ce respect et de cette distinction en promouvant leur propre prestige, leur pouvoir et leur bien-être matériel et économique. Les fidèles acceptent que ces privilèges soient maintenus, même s'il ne s'agit pas d'une manière d'être chrétienne, ni d'une manière d'être de Jésus-Christ qui a parlé et agi à l'inverse : il vit presque dans l'anonymat, en évitant le pouvoir. Il sert. Il ne cherche pas à obtenir des privilèges économiques en vivant dans la disponibilité et la pauvreté, en faisant le bien à tous. Son pouvoir vient en faisant la volonté du Père.

Une grande partie de cette construction de l'image s'exprime au cœur des religions dans leur morale, leur liturgie, leurs rituels et leur doctrine. Plus le catholicisme lui-même a été identifié comme une religion, plus il est facile

d'y trouver ces situations structurelles qui ne sont pas toujours régies par l'amour. Cependant, le catholicisme à la suite de Jésus Christ³⁹ est un mode de vie qui diffère de cette vision, étant marqué par l'égalité, la charité, l'hospitalité et l'accueil, la reconnaissance et la défense de la dignité de chaque être humain.

Saint Jean ne fait que tirer les conséquences d'une profonde compréhension de Dieu, en écrivant une définition audacieuse et insurmontable : « Dieu est amour ». C'est une phrase nucléaire, rayonnante. Tout le reste est une conséquence. Si Dieu est amour et que Dieu est l'origine de tout ce qui existe, alors nous pressentons que l'amour est l'essence de la réalité, le dernier mot de la compréhension, le critère définitif du jugement.

« Quand Saint Jean définit Dieu comme amour, il s'agit d'une véritable transgression de toutes les idées courantes concernant Dieu. Dieu cesse d'être un Dieu menaçant. Depuis lors, l'homme n'est plus un être menacé, mais il est libéré de « nos ennemis », c'est-à-dire de ces sombres démons qu'il porte en lui et qui le terrorisent »⁴⁰. L'homme peut désormais servir Dieu sans se sentir menacé et sans être une menace pour lui-même. Ce n'est que de cette manière que l'on peut marcher vers le centre : le contraire nous amène à nous perdre irrémédiablement. La réalité, c'est l'amour. Être un homme ou une femme, c'est essayer de vivre l'amour.

Nous décrirons plus explicitement ci-après certaines de ces situations dans lesquelles notre pédagogie peut s'inscrire. La contribution de José María Mardones⁴¹ nous sera très utile en la matière, lorsqu'il s'agira de décrire les aspects pratiques du pôle négatif au pôle positif.

³⁹ Au temps du Jésus historique, il y a eu des formes et des invitations exprimées à suivre. À l'époque du monachisme, l'idée de suivre était davantage réservée aux religieux. Depuis le Concile Vatican II, l'Église parle de suivi pour chaque chrétien, en fonction de son état de vie et d'autres options (voir à ce sujet Martínez Díez, Felicísimo : *Cristología y Secuela. Creder in Gesù Cristo, vivere da Cristiani*, Éd. Borla, Rome, 2008. Titre original : *Creer en Jesucristo, vivere en cristiano. Cristología y Seguimiento*, Éd. Verbo Divino, 2005).

⁴⁰ Gesché, Adolphe, Jésus-Christ, page 54.

⁴¹ Mardones, José María. *Matar a nuestros Dioses. Un Dios para un creyente adulto*, Madrid, PPC, 2013.

Réflexion personnelle :

Saint Jean définit Dieu comme l'amour. L'amour explique la motivation centrale et d'autres motivations moins centrales des êtres humains. L'amour est confronté à des limites et au mal.

Comment pouvons-nous trouver des moyens pratiques de vivre cet amour aujourd'hui ? Comment pouvons-nous surmonter la tentation du pouvoir, du prestige et de la facilité économique dans nos structures, y compris religieuses ? Quelles sont les implications de tout cela pour notre style éducatif lasallien ?

10. LES IMAGES IDOLÂTRES DE DIEU

Nous devons laisser Dieu être Dieu. L'idolâtrie consiste à placer notre espoir dans quelqu'un ou quelque chose qui n'est pas Dieu. Avoir des images déformées de Dieu est une maladie qui fait du mal à l'esprit et permet la manipulation de Dieu en faveur de soi-même ou de structures. Et il s'agit d'une imprudence et d'un désagrément. Ce n'est pas nous qui savons le mieux ce qui est le mieux pour nous et pour les autres. Nous en savons beaucoup, certes, mais toujours dans le cadre de la limitation et de la fragilité, en surmontant toujours les obstacles éventuels par un bon discernement. En tant qu'êtres humains, nous avons besoin de figures de style qui expriment notre moi intérieur. Nous ne pouvons pas vivre sans nos expressions de signification culturelle, celles qui doivent être constamment réinterprétées à partir de l'expérience originale de la constitution humaine et de ses formulations historiques et culturelles. Elles exigent cependant une compréhension et une adaptation continues. Les images culturelles de Dieu comprennent des réalités qui résultent de l'expérience humaine ainsi que de la compréhension de Dieu et de sa révélation à l'humanité. Ainsi, elles ne sont pas vides et neutres, ni exemptes d'un certain degré d'intentionnalité et de signification. Il faut éviter les équivalences entre ces images et la réalité même de Dieu, entre le Dieu culturel et le Dieu spirituel, comme nous l'avons vu plus haut. La purification permanente se fait en relation avec l'expérience vécue et son expression. Certaines expressions peuvent être exagérément humaines, d'autres se rapprochent de la réalité de Dieu. Laquelle de ces expressions pouvons-nous encore vérifier aujourd'hui et comment pouvons-nous croître en direction du Dieu spirituel ? Nous sommes invités à créer un sens pour nous-mêmes et pour les autres à partir de la beauté de la vie telle que le Dieu spirituel nous la révèle.

10.1 Du Dieu de la peur au Dieu de l'amour

Une certaine crainte de Dieu est une image très présente dans de nombreuses religions, cultures, communautés et personnes. Et la peur a un certain rapport avec le pouvoir. Plus le pouvoir d'un autre est grand et plus le sentiment d'infériorité et de menace est grand, plus la peur est grande. La peur et le pouvoir sont souvent liés et définissent grand nombre de comportements. L'instauration d'un climat de peur facilite la domination et le contrôle. La peur amène les gens à développer un faux respect, se couvrant parfois le visage devant le pouvoir, y compris celui de Dieu, dans une attitude de respect et de crainte. Les religions font souvent référence à

un Dieu souverain et menaçant pour calmer la peur née de la vulnérabilité et de l'incertitude très présentes chez l'être humain. La vulnérabilité et l'incertitude gèrent souvent la peur et l'utilisent pour obtenir le pouvoir et l'assujettissement des faibles et des fragiles. La volonté de survivre peut amener les gens à se soumettre et développer différentes peurs réelles et imaginaires. Rappelons que la peur est une émotion qui émerge de menaces réelles, physiques et souvent extérieures. La peur a parfois été utilisée comme une menace pour mener et maintenir les gens à la recherche de Dieu, pour prévenir le péché et pour insister sur la conversion. Dieu, pour certains, est un « superflic » qui, avec ses yeux, contrôle tout et exigera un compte rendu de ce que nous faisons. Il semble parfois être davantage un Dieu vengeur qu'un Dieu aimant.

En revanche, dans le Nouveau Testament, Dieu est désigné comme amour. Dieu veut dire que Dieu aime. Son être consiste à aimer. Et Jésus est la parabole de l'amour de Dieu. Il attire les gens à lui, et tous ceux qui se sont tournés vers lui pendant des siècles, dans les situations les plus diverses, et ont été accueillis, compris et guéris⁴². Il nous transmet la véritable image de Dieu. Dieu est l'allié de l'humanité en vue de son évolution et de son épanouissement. La vie spirituelle consiste à vivre cette relation d'amour avec Dieu. Nous venons du bien et de l'amour et nous sommes pour le bien et pour l'amour. Ainsi, dans la vision chrétienne profonde, il n'y a pas de place pour la peur et l'effroi, ni pour l'exploitation ou la manipulation de la peur au nom du pouvoir, mais il y a de la place pour la confiance, l'acceptation, la compréhension. L'expérience de l'amour de Dieu est le meilleur stimulant pour être bon et meilleur, et pour s'ouvrir aux autres avec un cœur semblable à celui de Dieu.

10.2 Du Dieu interventionniste au Dieu intentionnaliste

Il existe une image répandue selon laquelle Dieu dirige tout, est tout-puissant, omnipotent et omniprésent. Le credo de l'Église catholique commence ainsi : « Je crois en Dieu le Père tout puissant ». Tout ce qui se passe dans le monde a été voulu par Dieu, que ce soit quelque chose de positif ou de négatif, une grande joie ou une maladie grave, de bonnes récoltes ou des catastrophes écologiques ou naturelles, voire la mort

⁴² *Science et Christ.*

d'enfants et de jeunes gens. Nous avons été éduqués à tout accepter comme étant la volonté de Dieu. Si tout ce qui arrive découle de la volonté de Dieu, - c'est ce que l'on dit généralement - d'une certaine manière tout est préalablement établi par Lui, et nous tombons dans un déterminisme divin, et notre liberté n'a pas ou peu d'espace ou de sens. Ce pseudo-fatalisme engendre la résignation, l'inhibition, la diminution de la douleur et la passivité. Se conformer à la volonté souveraine de Dieu rend plus facile et moins complexe les différentes compréhensions de ce qui se passe et des raisons profondes. Elle contribue à la pacification et à l'atténuation des souffrances des personnes, surtout en ce qui concerne ce qui arrive en dehors de notre logique, comme par exemple la mort d'innocents et d'enfants. Cependant, c'est une façon de nier la vie et la liberté et l'autonomie qui sont des éléments centraux de la constitution humaine. Cela pourrait aussi signifier un abandon naïf et enfantin à Dieu. La souffrance a un lien avec le manque d'amour. La meilleure chose est de faire confiance à Dieu et de le placer au centre de notre vie, en assumant ce qu'il attend de nous. Et Dieu veut que nous soyons libres et responsables de tant de choses qui arrivent. Il nous a donné l'intelligence et la capacité de surmonter la douleur et les aspects négatifs liés à la fragilité humaine.

Ce Dieu interventionniste apparaît souvent dans notre compréhension des miracles. Si nous demandons avec foi, Dieu est capable de faire des miracles pour plaire à ses élus. Cependant, pourquoi certains oui et d'autres non ? S'il est le Dieu d'amour pour chaque être humain, on ne peut pas parler d'aide et de miracles pour quelques-uns quand, par exemple, des milliers et des milliers de personnes meurent du cancer ou dans des accidents et vivent des tragédies. Au lieu d'interpréter les actions de Dieu, l'humanité est invitée à développer les forces de guérison de l'amour personnel et communautaire. Elle est invitée à développer des moyens pour surmonter certains types de faiblesses. Il serait pire de penser que les tragédies sont la volonté de Dieu. Seule une lecture fondamentaliste de la Bible et des miracles de Jésus peut soutenir ce discours. Il est vrai que chacun d'entre nous voudrait être un de ces privilégiés que Dieu guérit. Cela ne correspond cependant pas à l'amour universel et libre de Dieu pour chaque être humain, qu'il soit croyant ou non, qu'il soit chrétien ou non.

Notre confiance et l'amour de Dieu nous amènent à lui demander de n'accomplir que Sa volonté. Cela nous amène à diminuer nos demandes, car elles pourraient nous faire comprendre que Dieu ne sait pas ce dont nous

avons besoin ou qu'il a besoin ou exige que nous lui demandions ce que nous jugeons être le mieux pour nous et pour les autres. Dieu est toujours de notre côté et fait tout pour nous. L'absence de quelque chose est largement due à notre incapacité ou à notre résistance personnelle, sociale ou culturelle. « *L'authentique mouvement de réponse de notre part ne doit pas être la demande, mais bien le contraire : c'est Lui qui nous demande continuellement de nous laisser convaincre et émouvoir par sa grâce* »,⁴³ par son amour, par son but salvateur. Dieu nous demande de collaborer à la construction de son Royaume.

Dieu est présent dans le monde comme créateur et soutien, comme celui qui facilite la vie et nous encourage sur le chemin de l'humanisation. C'est son intention. Il n'est pas un Dieu interventionniste, mais un Dieu intentionnaliste. Il a des désirs salvateurs par rapport à l'humanité et par rapport à l'ensemble du monde créé. Le bonheur que nous éprouvons lorsque nous vivons le bien, la bonté et la vérité nous indique la voie vers le plus grand bien, le plus grand amour, la plus grande vérité, la plus grande lumière. Ces sentiments sains signifient que nous sommes dans l'obéissance aimante et respectueuse de ce que nous sommes en tant qu'êtres humains. Et nous le vivons avec un amour chaste, vécu dans toutes les expressions et relations humaines. Imaginer que Dieu agit et dirige toutes les choses de ce monde, c'est avoir une très mauvaise image de Dieu. Dieu nous a créés libres, non comme des marionnettes. Et avoir cette liberté signifie que nous devons être ceux qui déterminent de manière responsable nos actions, avec toutes les limitations ou conditions que nous pouvons avoir. Mais il ne s'agit jamais de déterminisme. Ces conditionnements ne viennent pas de Dieu, mais de la condition humaine structurée par le temps. Dieu est une présence qui laisse le monde entre les mains de l'être humain. Il nous accompagne toujours.

Le Dieu miracle est un Dieu arbitraire et interventionniste qui ne respecte pas la liberté. Il n'est pas acceptable qu'une personne soit guérie ou sauvée d'une situation et qu'elle l'attribue à Dieu comme un miracle alors que des milliers d'autres personnes meurent dans des situations similaires. Le Dieu de l'amour ne peut pas privilégier une personne et laisser de côté tant d'autres qui, de manières les plus diverses, meurent abandonnées. Si quelqu'un est physiquement guéri, cela signifie que des forces sont

⁴³ Queiruga. *Del terror de Isaac al Abbá de Jesús*, page 234.

intervenues et ont rendu cela possible. Il est nécessaire de développer une compréhension de ces forces afin de les socialiser de plus en plus. Et si Dieu est amour et ne résout pas le problème de la pauvreté et de la paix, est-ce parce qu'Il ne le veut pas ou parce qu'Il n'en est pas capable ? Ces deux situations et considérations favorisent la négation de Dieu. Ce que l'humanité doit améliorer, c'est la compréhension du mal, de ses causes et des forces de guérison. La guérison s'obtient par la compétition et l'amour de la personne de la part des autres, en particulier de ses proches. La victoire sur le mal et la souffrance est un défi qui est donné à l'humanité. Derrière les miracles possibles, il y a la force spirituelle du bien et de l'amour. Quelle méthodologie physique, psychique et spirituelle pourrait apporter en nous la guérison personnelle et communautaire, en partant des causes les plus profondes du mal, y compris les générations passées, l'histoire personnelle, le contexte dans lequel elle est vécue et le sens de la vie par rapport à l'avenir ? La civilisation de l'amour est la meilleure force de guérison que l'humanité puisse avoir.

La prière. Quelque chose de similaire se produit lorsque l'on attend l'intervention de Dieu pour sa santé, surtout physiquement, avec la prière de demande. La prière est une relation avec Dieu, avec Celui qui, nous le savons, nous aime. La prière est une relation d'amour. Nous nous adressons à Dieu sous forme d'action de grâces, d'adoration, de louange, de pardon, d'intercession, d'abandon, d'écoute, etc. La seule demande adulte à Dieu consiste à vouloir connaître, assumer et réaliser sa volonté et à la vivre de manière libre et gratuite. La prière de groupe est un moyen très sain de soutenir ce type de prière. Il ne serait pas commode d'encourager ou de promouvoir une spiritualité et des prières avec un cachet narcissique centré sur les bénéfices et les avantages personnels ou ceux du petit groupe privilégié auquel nous appartenons ; ni une dépendance maternelle dans laquelle nous demandons à Dieu l'accueil, la sécurité, le confort et l'affection ; ni une dépendance paternelle qui a besoin de quelqu'un pour organiser, protéger et donner la sécurité de la vie⁴⁴. Ces formes de prière de demande expriment les caractéristiques de l'immaturité humaine et facilitent l'émergence, le développement et le maintien de fausses images de Dieu. Ces fausses images de Dieu entretiennent des attentes illusoire ou magiques. De nombreuses prières auxquelles on ne répond pas en

⁴⁴ Un très bon parallèle entre la prière immature et la prière mature peut être trouvé dans : Carlos Domínguez Morano, *Prier après Freud*.

demandant à Dieu ce qui n'est pas juste conduisent certains individus ou groupes à abandonner leur foi et leur confiance en Dieu. Cela résulte toutefois d'une fausse image de Dieu et d'une manière de prier inadéquate. La prière d'abandon, de connaissance et de suivi de la volonté de Dieu est une façon plus humaine de prier⁴⁵. Saint Jean-Baptiste de La Salle a insisté à plusieurs reprises sur la nécessité de faire confiance et de donner à Dieu la cause de l'éducation humaine et chrétienne. Il a vu et affirmé que l'œuvre est celle de Dieu et que nous devons avoir confiance en Lui. Une déclaration iconique d'amour, de fidélité et de confiance pour adultes résume sa cause d'éducation humaine et chrétienne à la fin de sa vie : « J'adore la volonté de Dieu pour moi en toute chose. »

10.3 Du Dieu du sacrifice au Dieu de la vie

Ces derniers temps, dans divers domaines, l'effort pour créer et vivre un christianisme plus festif et joyeux qui affirme et exprime des situations de vie plus ou moins dramatiques⁴⁶ été mis en avant. Cette vision plus joyeuse de la vie contraste avec une image assez répandue par le passé, celle d'un Dieu qui veut le sacrifice, qui a soif de sang et qui n'exclut pas même son propre Fils du sacrifice cruel. Comme si le sacrifice et la souffrance étaient en eux-mêmes une empreinte morale positive. À un moment donné, et dans certains contextes, on a pensé que la valeur d'une chose était proportionnelle au sacrifice auquel elle était attachée. Les renoncements et les sacrifices étaient très appréciés, la valeur se concentrant sur la volonté et peu sur l'affection ou l'intelligence. Tout cela n'a pas de fondement dans l'Évangile, mais plutôt dans les idées d'un christianisme basé davantage sur la conception paulinienne de l'Église (avec une base grecque, romaine et judaïque) et moins sur Jésus-Christ. Avec l'exaltation de la mort et de la croix, la souffrance est sacralisée avec une série de conséquences négatives, dont certaines sont masochistes. Une telle conception accentue l'idée d'un Dieu qui interdit par des lois, des commandements, des normes, et qui menace de punition, y compris l'enfer. C'est le Dieu qui commande, impose, empêche, interdit. Il est vrai que les peuples et les religions suivent sincèrement la tendance vers le bien et, par conséquent, établissent des lois

⁴⁵ À la fin de sa vie, lorsqu'on l'interroge sur l'éternité, Paul Ricoeur dit : « Que Dieu fasse de moi ce qu'il veut. »

⁴⁶ Souvenons-nous d'*Evangelii Gaudium*, du Pape François.

pour garantir la vie. Ces lois ont des caractéristiques du temps culturel dans lequel elles ont été élaborées et, par conséquent, peuvent être révisées, en tenant compte également d'autres références.

La vision de Dieu comme celui qui contrôle et interdit est basée sur l'idée que Dieu est contre la satisfaction et le plaisir. D'une certaine manière, l'Église a regardé le plaisir de façon négative. En fait, c'est l'un des points qu'elle a maintenus pendant des siècles et, pour cette raison, a développé des doctrines et des fautes sur certains sujets particulièrement liés au plaisir et à la satisfaction. Dans ce sens, l'idée s'est développée selon laquelle le sacrifice, le jeûne, l'abstinence sexuelle, comme si Dieu était contre la réalité humaine et ce monde, sont agréables à Dieu. La répression et le sacrifice en eux-mêmes ne rendent pas une action moralement bonne. Nous sommes bons non pas parce que nous respectons la loi, suivons des rituels et fréquentons les sacrements, mais parce que Dieu nous aime cherche à développer en nous tout ce qui lui ressemble. Le fait que Dieu nous aime est ce qui nous rend bons. Et Dieu veut que nous soyons nous-mêmes, que nous soyons vraiment libres, bons, fraternels, accueillants, inclusifs.

10.4 Du Dieu lointain au Dieu qui nous entoure et qui est en Lui

Lorsque nous parlons de Dieu, beaucoup regardent le ciel ou vers l'extérieur. Dieu est dans les cieux. La prière la plus populaire de l'humanité commence par : « *Notre Père qui es aux cieux...* », et l'on pense à quelqu'un qui est au-dessus de nous. Mais cela signifie que là où Dieu se trouve, il y a la liberté et le bonheur. Nous nous voyons souvent en train de prier et de regarder vers le haut. Ainsi, un lieu extérieur, lointain et inconnu, au firmament a été désigné comme la place de Dieu. Ce qui était un symbole suggestif de la transcendance du divin est transformé en un lieu vague au-dessus des nuages. Aujourd'hui encore, d'une certaine manière, dans la catéchèse et le travail pastoral, le signe spatial est utilisé et abusé, représentant Dieu comme étant en dehors de nous-mêmes. La phénoménologie religieuse a développé la symbolique cosmique du haut, du ciel, de la montagne... pour signifier le positif, le bon, l'important. Et elle a laissé tout en bas, l'enfer, le profond... pour signifier le négatif, le mal. Notre vie quotidienne est imprégnée de ce genre de symbolisme spatial. Pour cette raison, il est facile de comprendre qu'en eux se trouve aussi la réalité de Dieu. La polarité du haut, d'en haut,

du ciel comme bon, par opposition au bas, à l'obscurité, à en bas, à l'enfer, comme mauvais est profondément ancrée dans les élaborations qui expriment notre vie.

Ces images ont des aspects négatifs, car elles mettent Dieu hors du monde, hors des êtres humains, loin d'eux. De cette façon, Dieu devient un observateur, un gardien et un contrôleur du monde, souverain et peu intéressé par les choses du monde, peu proche et peu voisin. Nous avons également mentionné qu'une telle vision a provoqué la recherche de la valorisation des médiateurs, comme Marie et d'autres saints. En vérité, en tant qu'êtres humains, nous désirons la proximité de ceux que nous aimons et de ceux qui nous aiment, y compris Dieu.

Mais Dieu est en nous et tout ce qui existe. Nous sommes en Dieu et Dieu est en nous. « *En lui nous vivons, nous nous mouvons et nous avons notre être* » (Act 17,28). Nous ne sommes pas seuls et ne le serons jamais. Dieu nous habite et sera avec nous. Nous pouvons nous voir en Dieu.

L'intimité et la transcendance sont deux aspects qui doivent être pris en compte lorsque nous parlons de la présence ou du séjour de Dieu en nous et de toute la réalité. Le fait de se sentir en Dieu peut provoquer des sentiments d'acceptation, de compréhension et peut être un grand stimulant pour lui ressembler davantage, tout en guidant la vie dans la bonté, la liberté, la responsabilité, le bonheur et la paix.

10.5 Du Dieu individualiste au Dieu solidaire

Aujourd'hui, un certain christianisme individualiste provient de tendances spiritualistes pour lesquelles la religion consiste à cultiver l'intériorité, mais sans grande compréhension et attention à l'égard de son prochain. Malheureusement, dans de nombreuses régions du monde, ce type d'expériences religieuses se développe, et elle est largement soutenue par le clergé⁴⁷. Nombreuses sont celles qui relèvent de formes pédagogiques ou de philosophies visant à neutraliser le négatif et à s'isoler de ce qui pourrait

⁴⁷ La théologie de la libération attire l'attention sur la dimension horizontale et communautaire de la foi. Nous sommes également confrontés à la multiplication des sectes ou des fondamentalismes et des cléricatismes aux caractéristiques plutôt individualistes et narcissiques.

faciliter la sensibilité à un monde qui souffre et tant de cris pour une sorte de salut. Des critiques ont été formulées sur les manières intimes de vivre la foi et la religion, notamment en raison de leur caractère régressif et narcissique et du manque d'engagement social. Cette critique a surtout porté sur les religions ou les sectes fondamentalistes. Cependant, certaines formes cléricales – précédées par un clergé égoïste très traditionnel, intéressé par le pouvoir et le prestige – peuvent consolider pour beaucoup une dimension exagérément individualiste et spiritualiste. La religion comprend les dimensions horizontale et verticale, personnelle et communautaire, c'est-à-dire qu'il est nécessaire de garantir des formes d'engagement social, des modes de relation avec le transcendant, des modes de croissance interne sur la base d'une option chrétienne fondamentale, et il est également important de partager la foi dans une communauté qui célèbre la vie et les différentes manifestations du Royaume qui y sont présentes. Ce partage de la foi a un rapport direct avec la charité et l'aide offerte aux autres. Les Actes des Apôtres (Act 6,1-5) indiquent trois caractéristiques du chrétien : prier, prêcher l'Évangile et assurer le service de la charité aux personnes étant dans le besoin. En considérant l'histoire et en la comparant à ces quatre dimensions de la foi et de la religion (horizontale et verticale, personnelle et communautaire), nous pouvons reconnaître la difficulté de maintenir un juste équilibre dans chacun de ces aspects. Encore plus difficile est le fait de les développer de manière créative et dynamique avec tout son cœur, avec toute son intelligence et toute sa volonté. Il y a des moments où la dimension verticale est exagérée, alors qu'à d'autres il s'agit de la dimension horizontale ; et encore à d'autres, de la dimension individuelle ; à d'autres, l'aspect communautaire. Les exagérations dans l'un ou plusieurs aspects peuvent provenir de circonstances extérieures, ainsi que de dynamiques personnelles liées à la maturité et à l'objectivité. Ces déséquilibres interfèrent avec la conception de Dieu et les attributions et attentes respectives par rapport à Lui.

Le Royaume de Dieu est quelque chose de très humain qui fait que la cause de l'être humain est la cause de Dieu. Il ne s'agit pas tant de culte ou d'actions religieuses, mais plutôt de libération, de guérison et de réintégration dans la communauté. La libération de ce à quoi l'être humain est attaché et qui ne lui permet pas d'être vraiment humain, c'est-à-dire la libération du démon, la guérison des maladies physiques et psychiques et la guérison de l'insignifiance sur le plan spirituel. Jésus nous enseigne qu'aider

les autres êtres humains pour le bien, pour l'amour, pour la bonté, pour l'hospitalité et la miséricorde est la meilleure façon de les aider à avoir accès à Dieu.

La violence et la mort ne peuvent pas prendre source en Dieu. Dieu est un Dieu de paix. Le croyant doit être un artisan de la paix. Dieu est la paix. Les religions et les croyants doivent être des bâtisseurs de la paix. Dieu est le Dieu de tous les êtres humains et pas seulement de ceux qui se considèrent comme privilégiés de suivre certains rites, cultes et systèmes moraux. Il est le salut pour tous et il veut que chaque être humain soit vraiment libre et responsable. Un processus intégral d'humanisation est un défi chrétien dans la construction du Royaume de Dieu. Nos communautés éducatives, par l'éducation humaine et chrétienne, ont un rôle important à jouer dans l'expression équilibrée et adulte de la foi.

Réflexion personnelle :

Il s'agit certainement d'un défi gigantesque que d'assumer et de mettre en pratique une merveilleuse expérience de Dieu, à la fois personnelle et communautaire. Nous pouvons dialoguer et bien comprendre chaque élément, en considérant son évolution historique et culturelle, les gratifications pour maintenir certaines manières de voir Dieu.

Comment dépasser toute forme de ces « idolâtries » ? Comment faire de notre vie et de celle de la communauté ecclésiale (communauté éducative, famille) l'expérience salvatrice d'un Dieu d'amour, intentionnel, un Dieu de vie, qui est en nous et nous en Lui, qui est solidaire ? Comment la transmettre ?

11. QUELQUES ASPECTS PÉDAGOGIQUES

Lun des aspects qui a le plus contribué à donner une image culturelle de Dieu, souvent éloignée de Dieu, est le rôle que joue l'autorité et la manière dont elle exerce son pouvoir. Le sentiment religieux et la foi existeront toujours. Personne ne vit sans croyance. « *Il est donc important que chacun détermine d'abord quel est l'aspect central par lequel sa liberté est attirée, quel est l'idéal de base qui guide et discrimine ses pulsions et ses désirs. Selon cette compréhension de Dieu (= désir fondamental qui fait bouger la liberté), il n'y a pas d'être humain qui n'ait pas un Dieu et donc qui n'ait pas de foi* »⁴⁸. Tout le monde est dans la foi. La différence réside dans l'objet ou la personne étant le point de référence de la foi. C'est pourquoi chacun doit d'abord se déclarer sa foi philosophique fondamentale, au sens de l'origine de son propre désir, des motivations profondes qui l'animent et unifient sa vie. Mancuso dit : « *Je tends vers le bien et je désire le bien ; pas seulement le mien, mais, autant que possible, celui de tous : un bien commun appelé justice* »⁴⁹. Aujourd'hui, pour certains, le contenu de ce que nous entendons par la foi en Dieu s'exprime dans le pouvoir de l'idéologie, dans la sécurité ou dans le pouvoir de l'argent et des ressources économiques,⁵⁰ ce qui signifie ce que nous appelons « idolâtrie ». Il existe une certaine relation entre une plus grande absence et une plus grande faiblesse de la foi en Dieu avec la multiplication conséquente de structures fragiles : religieuses, politiques, éducatives, familiales ou autres. Il en résulte une fragilité de la foi et la recherche d'autres sécurités transformées en divinité. Aujourd'hui, l'une de ces divinités est l'argent. Il s'ensuit qu'à long terme, on éprouvera un vide existentiel, un manque de sens à la vie. Il en résulte une prédisposition à d'éventuelles options radicales face à la vie, dont certaines peuvent même la détruire. Un objet de foi autre que Dieu peut conduire des individus et des groupes à l'autodestruction et à la destruction des autres. Jésus nous présente le vrai Dieu, et notre foi acquiert un sens si ce Dieu Jésus est transformé comme le point de référence ultime de notre liberté et de notre responsabilité personnelle, communautaire et sociale.

⁴⁸ Mancuso, *Dieu et son Destin*, page 43.

⁴⁹ Mancuso, *Dieu et son Destin*, page 45.

⁵⁰ Cf. Harari, Yuval Noah. *Homo Deus. Une brève histoire de l'avenir. (A brief History of Tomorrow)*. Florence et Milan, Giunti Editore, 2017. (Traduction de l'anglais par Marco Piani).

Face à ce scénario, il est nécessaire de contextualiser l'expérience de Dieu afin de laisser Dieu être Dieu. Il est également important de surmonter les visions idolâtres de Dieu construites par la culture et les gens. Si ces conceptions sont préservées dans le temps, c'est parce qu'elles continuent à répondre aux motivations qui ont conduit à leur création, au-delà d'un gain secondaire personnel et collectif. Bien que l'intention de leur création ait été saine, elles produiront à terme des effets non humanistes. Beaucoup de ces visions idolâtres ont été créées par des personnes et des groupes de pouvoir pour maintenir la soumission des peuples, pour justifier l'extermination d'innocents et d'adversaires, pour infantiliser les gens. Nous savons tous combien de systèmes de culpabilité et de répression ont été créés dans un but de pouvoir, combien de systèmes moraux ont été établis pour garantir une obéissance qui relève davantage d'une dépendance que de croissance ou de vertu, combien d'exaltation sur certaines formes de comportement qui étaient considérées comme méritoires. Il a été exagéré de transformer en vertu l'obéissance aveugle, le repentir, l'humilité et l'abstention de toute forme de plaisir. Au-delà de cela, quelle doctrine de l'autorité que l'on croyait être « la voix de Dieu ». Ce n'est pas un privilège d'autorité que d'être l'objet exclusif de la révélation de Dieu. Dieu se manifeste à chaque être humain, y compris à l'autorité. L'autorité légitime conduit à Dieu par sa bonté, son acceptation, sa miséricorde, par le bien qu'elle fait, par la gratuité et l'amour qui l'animent.

Dieu ne peut pas se venger, changer d'humeur ou se repentir. Il ne peut pas punir et créer des structures de souffrance telles que des rituels, des boucs émissaires, des purgatoires. Dieu se manifeste comme quelqu'un qui nous stimule à développer toutes nos potentialités et caractéristiques humaines sur la base de l'amour. Nombreuses sont les personnes qui vivent et expriment un amour libre et respectueux. Elles visent le Dieu de Jésus. Toutes les formes de leadership tendent à être l'objet d'un transfert de la part d'une sorte de Dieu et de la recherche de la sécurité. De nombreux types de leadership et d'exercice du pouvoir l'exercent comme une contrainte, ou comme une récompense, ou encore comme une référence, ou une spécialisation dans l'intention de proposer la meilleure évolution de toutes. D'où la grande responsabilité de ceux qui exercent un certain type

de leadership à l'égard des autres⁵¹. L'une des responsabilités de ceux qui sont légitimement investis du pouvoir est de créer des structures d'évolution, d'égalité, de justice et de promotion intégrale pour tous.

Nous avons besoin du Dieu de la culture. Le côté sain de Dieu est aussi partie intégrante de la culture. Ce qui semble nécessaire - rappelons-le – est que nous n'utilisions pas les aspects culturels qui expriment la négativité dans le sentiment, l'humour, l'agressivité, la culpabilité, etc. et que nous les appliquions comme des manières d'être de Dieu. De nombreux aspects culturels sains facilitent l'accès à Dieu et à sa façon d'être et doivent être intégrés dans la vie quotidienne et la structure sociale. Ces formes positives sont un stimulant pour tous et montrent que le chemin de l'humanisation est le bon chemin vers Dieu et vers l'humanité.

La culture a développé une bonne compréhension de Dieu. L'Évangile est devenu un point de référence très utile pour une image saine de Dieu. Il présente un Dieu qui est lumière, qui est amour, qui est justice, qui est le bien. Dans sa relation avec le monde, Dieu se manifeste dans sa bonté, sa miséricorde, son accueil et son hospitalité, son profond respect pour la liberté et la responsabilité humaines, sa présence salvatrice et guérissante.

Une meilleure vision de Dieu inclut le dépassement du moralisme et du jugement ainsi qu'une vision contrôlante des autres. Elle comprend également l'exercice de l'accueil, de l'hospitalité, de la fraternité, de l'écoute, de la bonté, de la joie, de la miséricorde et de la sensibilité. Elle comprend également une révision doctrinale de notre vision de Dieu, un changement qualitatif dans la manière de prier et de demander, utilisée dans les textes des liturgies et des célébrations, dans les projets et les actions apostoliques. Les prières sont parfois très rituelles ou exagérément enfantines, narcissiques ou dépendantes de Dieu.

⁵¹ French & Raven ont développé ces différentes formes d'exercice du pouvoir, y compris l'autorité légitime.

À cela, Pe Rulla, dans *Antropologia da Vocação Cristã*, a ajouté le résultat possible à long terme pour les personnes et les institutions en termes de complaisance, d'identification et d'intériorisation. La plupart des formes de pouvoir et d'influence décrites par French & Raven maintiennent les gens dans la phase non adulte du développement.

Il est également important d'éviter d'être trop négatif à l'égard de Dieu. La vie humaine elle-même doit être considérée comme une proposition plus positive et plus encourageante, qui favorise davantage les bonnes expériences et la satisfaction des bonnes actions menées. Nous, humains, avons besoin de reconnaissance, d'appréciation, d'encouragement, d'amour. Se souvenir trop souvent du négatif renforce de plus en plus le mal, la frustration, l'insatisfaction. Cette attitude interfère chez les gens, surtout si l'on considère la dimension inconsciente, dans la communication continue avec l'environnement. Les références de nos interprétations sur le monde, la réalité humaine intégrale doit être saine, stimulante en plus d'utiliser un vocabulaire reconnaissable pour promouvoir notre estime de soi. La « joie de l'Évangile » est facilitée par les bonnes expériences et par l'expérience de Dieu en tant qu'amour, lumière, vérité, justice, bien. Une rééducation de cette façon de voir et d'agir exige une grande vigilance, une collaboration et un effort collectif dans le processus d'humanisation de chaque personne, des groupes et des cultures.

Réflexion personnelle :

De nombreuses visions de Dieu ont été créées ou maintenues par différents types d'autorité comme une forme de pouvoir. Dieu se manifeste dans son amour d'une manière qui améliore la vie.

Comment pouvons-nous promouvoir une meilleure expérience de Dieu qui nous encourage à nous engager à lui ressembler davantage, à vivre dans la joie du salut et dans la joyeuse espérance ?

**12. CE QUI PEUT FACILITER UNE
SAGE COMPRÉHENSION DE DIEU ET
DE SON ACTION EN TANT QUE
MISÉRICORDE ET BONTÉ**

Un discernement profond de la volonté de Dieu place chacun d'entre nous devant Dieu sans défense. Cela nous permet de ne pas être contraints par les concepts de peur, de culpabilité et d'insécurité, et de faire prévaloir la paix, l'harmonie et le bonheur. C'est la raison pour laquelle les prières élaborées comme des formules qui récapitulent l'histoire de la relation entre Dieu et l'humanité exigent, d'une part, une certaine adaptation pour maintenir la fidélité à l'expérience qui les a suscitées et, d'autre part, nécessitent une mise à jour des expériences et du langage de notre temps. Il est important de se souvenir d'un Dieu qui accompagne son peuple, qui est compatissant et miséricordieux, qui bénit même la millième génération⁵², qui envoie le soleil chaque jour, qui aime chaque être humain d'une manière totale et infinie, qui sait ce dont nous avons besoin sans que nous ayons à le lui demander, qui nous donne son amour et nous envoie à l'amour pour une mission spécifique. Il convient de Le prier de Le remercier, de Le louer et de Lui demander la grâce pour connaître et suivre Sa volonté avec fidélité et patience. Nous demandons à Dieu de nous aider à éliminer la pauvreté, le manque d'amour et la violence. Ces tristes blessures humaines, fruits de la fragilité, et de la chute dans diverses tentations, accentuent la difficulté humaine d'exercer avec liberté et responsabilité la mission d'humaniser. Elles sont confiées à la responsabilité humaine qui cherche à vaincre le mal, en ayant quelques bons résultats et d'autres qui restent à établir. Le cœur de l'éducation lasallienne nous associe à cette mission.

Dans la prière, nous demandons également le courage de promouvoir la dignité humaine, en particulier de ceux qui sont les plus blessés dans leur dignité dans des cultures, des conditions sociales et des âges différents. Prier pour connaître la volonté de Dieu et avoir le courage de la suivre est le cœur de notre prière. En cela, nous nous sentons unis aux autres et au projet général de l'humanité. Le fait de se sentir soutenu et uni à d'autres êtres humains dans l'effort d'humanisation produit une force saine en chacun de nous. Il serait souhaitable, dit Gesché⁵³, que le Notre Père, après le « délivre-nous du mal » soit ajouté « délivre-nous de la peur ». La même chose se produit avec la fatalité : le christianisme nous avertit de ne pas vivre et de ne pas nous laisser guider par la peur. De cette relation sans crainte avec Dieu naît étonnamment un homme nouveau et libre qui doit être de plus en plus considéré et célébré.

⁵² Ex 20, 5-6 : «... Je suis un Dieu jaloux, qui punit l'iniquité des pères sur leurs enfants jusqu'à la troisième génération, de ceux qui me haïssent, mais qui agit aussi avec amour jusqu'à la millième génération pour ceux qui m'aiment et respectent mes commandements ».

⁵³ Gesché, Adolphe, *Jésus-Christ*, page 54.

Nous faisons une prière de louange pour la vie, pour le bien qui se produit dans l'univers. Nous nous joignons à tant de personnes qui ont été fidèles à Dieu au cours de l'histoire. Nous sommes reconnaissants pour l'incarnation et la force que Jésus et ce que sa cause signifie pour les individus ainsi qu'en eux-mêmes, les groupes et l'univers entier. Nous prions pour que sa présence continue d'être significative pour nous tous. Nous assumons nos faiblesses et nos limites et décidons personnellement, et en tant que culture, de vivre de manière responsable afin de diminuer le mal. Nous prions pour que nous ayons la force de faire advenir le Royaume de Dieu aujourd'hui et demain. Nous demandons la bonté et la miséricorde comme force apostolique pour tant de personnes qui nous sont confiées.

Nos cultes et célébrations sont davantage l'expression de notre vie, évaluant ce que nous avons accompli et ce qui nous manque, afin d'assumer, avec l'illumination de la parole de Dieu et des événements, une vie plus réconciliée et plus pacifique. Notre dimension communautaire de la célébration de la vie produit la paix que nous désirons et est un signe du Royaume de Dieu. Elle nous donne ainsi l'énergie nécessaire pour continuer à faire le bien.

Les processus éducatifs, surtout lasalliens, précisent de laisser de côté les anthropomorphismes qui considèrent un Dieu qui contrôle et punit, comme l'autorité l'a souvent souligné. Tout comme il y a eu une évolution dans le processus de croissance et qui affecte tous les aspects de la vie humaine, l'image de Dieu doit passer par le même processus, jusqu'à ce qu'elle soit l'expression d'une expérience adulte du Dieu d'amour. Cette relecture des images de Dieu en cours d'évolution comprend une lecture culturelle de la Bible et une compréhension de certains termes attribués à Dieu qui ne sont que trop humains. Comme nous l'avons déjà noté plus haut : puisque nous ne pouvons pas éviter un Dieu avec des caractéristiques culturelles, celles-ci ne devraient au moins pas comporter de contenu négatif, mais plutôt être positives, au degré maximum en Dieu, comme l'amour, la lumière, la vérité, le bien suprême.

Réflexion personnelle :

L'important est de prier et de dialoguer avec Dieu afin de connaître Sa volonté et demander la force de la suivre.

Quel est le contenu fondamental de ma prière ? Quel est son rapport avec notre expérience d'adulte ou sur le chemin de la maturité ? Quelles sont les façons de penser et d'agir susceptibles de faciliter notre prière ? Comment aidons-nous nos élèves à prier ?

13. FOI EN NOTRE DIEU

Benoît XVI nous rappelle que Dieu est amour⁵⁴. La lumière et l'amour sont pratiquement la même chose. C'est cela qui fait bouger l'univers. « *Dieu, lumière infinie, dont le mystère incommensurable a été pressenti par les philosophes grecs, ce Dieu a un visage humain et – on peut ajouter – un cœur humain* ». Dieu nous a révélé cette nouveauté d'un amour qui l'a conduit à prendre le visage humain, à prendre chair et sang, tout ce qui est humain. « *Nous devons toujours réaffirmer clairement que l'essence de l'amour de Dieu et du prochain est au centre de la vie chrétienne* ». Le Dieu spirituel est le bien et la justice, il est l'amour et la vérité. Nous nous tournons vers Lui, et Il est reconnu par notre bonté, notre joie, notre hospitalité, notre fraternité, notre sensibilité, notre guérison et notre soulagement de la souffrance comme signes de la présence du Royaume de Dieu. Ainsi, ce n'est pas tant le Dieu des religions, en grande partie le Dieu culturel, mais le Dieu spirituel⁵⁵ qui est la positivité totale, qui stimule la vie, pour le bien, pour l'intimité, pour la communion et la fraternité.

Pour avoir accès à ce Dieu, nous pouvons suivre un chemin très court, comme cela se fait souvent par la catéchèse, par l'évangélisation directe des contenus sur Dieu, l'Église. Sur ce chemin, les fidèles sont ainsi invités à adhérer, à s'identifier et à intérioriser les attitudes de Jésus afin d'acquérir un engagement chrétien et évangélique. Nous savons qu'en raison de tant d'anthropomorphismes sur Dieu, une structure morale, doctrinale, culturelle, personnelle et communautaire s'est construite qui, aujourd'hui, pour beaucoup, est un obstacle au développement d'une foi mature en Dieu. Aujourd'hui, nous devons certainement opter pour la voie la plus longue, ou la voie la plus « indirecte » pour atteindre Dieu et le reconnaître dans les médiateurs, les parents, la famille, les enseignants, les chefs religieux, à savoir la voie humaniste, de la bonté, de l'hospitalité, de la gratuité. Cette voie humaniste est de la responsabilité de tous, en particulier celle des autorités religieuses, politiques et éducatives, des parents, des proches qui se voient confier une mission en quelque sorte « salvatrice ». L'amour, la gentillesse, l'hospitalité, l'écoute, la compréhension, la solidarité, la guérison et la miséricorde vécus sont une invitation à faciliter et à reconnaître Dieu. Ainsi, Dieu sera reconnu, aimé et exprimé par ces caractéristiques.

⁵⁴ Benoît XVI, Zénith, le 23 janvier 2006.

⁵⁵ Voir, pour cela, le contenu sur Dieu qui apparaît dans les témoignages de morts cliniques (Nahtoderfahrung), relaté dans ses publications par Raymond Moody. Youtube : *La vie après la vie*.

Saint Jean-Baptiste de La Salle a intégré dans ses pratiques pédagogiques un rappel constant de la présence de Dieu et a légué à l'Institut l'esprit de foi et le zèle pour exprimer cette présence salvatrice. Nous nous saluons et nous nous reconnaissons par le salut : *Vive Jésus dans nos cœurs, à jamais !* Le document du chapitre de 1986 intitulé « *Le Frère des écoles chrétiennes dans le monde d'aujourd'hui* » fournit des moyens pratiques de comprendre et d'expérimenter le Dieu spirituel dans la mission éducative. Le Centre de l'Institut vient de publier une *Déclaration sur la mission lasallienne*⁵⁶. Parmi tant d'aspects significatifs, la première partie rassemble notre héritage vivant, en particulier le fondement humain de la fraternité, les intuitions fondamentales de De La Salle, la mission partagée et les nouvelles réalités. Elle revêt une importance particulière dans cette vision de notre texte lorsque, dans la quatrième partie, nous projetons l'avenir et les défis de la mission éducative. Elle rappelle, entre autres, la forme concrète de notre action, ensemble et par association, dans le cadre d'un humanisme solidaire et intègre.

Réflexion personnelle :

Aujourd'hui, Dieu est reconnu non pas tant par la compréhension intellectuelle, mais par l'attitude salvatrice des gens, en particulier des plus proches, ceux les plus importants.

Puis-je parler de la présence de Dieu dans certaines personnes proches de ma vie et dans notre communauté ? Quelles sont leurs attitudes ? Comment m'encouragent-elles à mieux vivre et me conduisent-elles à Dieu ? De quelle manière pourrions-nous être plus créatifs en aidant nos élèves à découvrir et/ou à approfondir leur foi en Dieu ?

⁵⁶ Frères de La Salle. *Déclaration sur la mission éducative lasallienne, les défis, les convictions et les espoirs*. Maison Généralice - Rome, 2020.

14. QUELQUES CONCLUSIONS ET PROSPECTIVES

Nous avons fait un voyage qui avait Dieu pour thème. Dieu en tant que réalité et expérience culturelle et spirituelle. Au cours de ce voyage, nous avons cherché à attirer l'attention sur les différentes compréhensions de Dieu et son expérience dans les cultures. Cette expérience a introduit la dimension saine et une autre qui l'est moins, exagérément humaine, principalement la dimension de la finitude blessée, l'expérience structurelle sociale et celle des autorités sociales et religieuses.

Nous avons vu que les différentes conceptions de Dieu proviennent d'aspects humains et de niveaux de maturité et d'immaturité. Bien que le développement spirituel puisse suivre un autre rythme que celui psychologique, le désir le plus profond est toujours de maintenir le développement ou la maturité humaine et spirituelle au même rythme. Nous laissons ainsi Dieu être Dieu et assumons notre liberté et notre responsabilité d'humains dans le sens d'une pleine et large maturité. La beauté d'être en Dieu donne un sens total à notre vie personnelle et sociale. On souhaite que cela se reflète dans nos prières, nos rituels, nos doctrines et nos structures sociales.

Notre foi est pleine de sens lorsque nous pouvons vivre à l'image et à la ressemblance de Dieu qui est amour, beauté, pleine lumière. Les idolâtries et les incompréhensions de Dieu peuvent être un obstacle aux efforts d'humanisation de tous les humains. Nous devons tous nous engager à vivre en Dieu avec amour, liberté, responsabilité, miséricorde, bonté et hospitalité. À nous d'être cette présence salvatrice dans le monde de l'éducation. Nous aidons les personnes concernées à atteindre la maturité humaine et à devenir des adultes dans la foi en Christ. Nous ne pouvons peut-être pas faire tout notre possible pour rendre adultes et libres les personnes qui nous sont confiées, mais nous pouvons faire de notre mieux pour chacune de celles qui nous sont confiées par la Providence. La mission salvatrice est celle de Dieu. Elle nous a été amplement révélée par Jésus-Christ. Dieu a l'Église pour mener à bien sa mission. L'Église, dans sa diversité d'expressions humaines et de charismes, compte sur notre Institut. Ainsi, la mission salvifique, la promotion humaine intégrale, appartient à Dieu et nous est confiée. Il appartient à chacun de nous de prendre conscience de cette mission salvatrice et de nous sentir heureux et honoré de nous engager dans cette mission par une éducation humaine et chrétienne, en particulier pour les plus démunis.

Réflexion personnelle :

Après ce voyage, quels aspects ont davantage attiré notre attention ? Quels aspects pouvons-nous transformer en projets de vie pour notre vie et notre mission ? Quels autres aspects seraient importants pour que notre vie soit encore plus chrétienne et une expression de la cause du Royaume, de Jésus mort et ressuscité ?

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Aranguren, Luis et Palazzi, Felix (eds.). *Nuevos signos de los tiempos. Diálogo teológico ibero-latino-americano*. Madrid - San Paulo, 2018.
- Benoît XVI, *Deus Caritas Est*.
- Harari, Yuval Noah. *Homo Deus. Une brève histoire de l'avenir. (A brief History of Tomorrow)*. Florence et Milan, Giunti Editore, 2017. (Traduction de l'anglais par Marco Piani).
- Johnson, Elizabeth A. *Quest for the living God. Mapping frontiers in the theology of God*, Santander, Espagne, Sal Terrae, 2008.
- Mancuso, Vito. *Dieu et son Destin*. Milan, Éd. Garzanti, 2015.
- Mancuso, Vito. *Io Amo. Piccola filosofia dell'amore*. Milan, Éd. Garzanti, 2015.
- Mardones, Jose Maria. *Matar a nuestros Dioses. Un Dios para un creyente adulto*, Madrid, PPC, 2013.
- Martinez Diez, Felicísimo. *Creer en Jesucristo, vivir en cristiano - Cristología y seguimiento*, Navarra, Éd. Verbo Divino, 2005.
- Queiruga, Andrés Torres. *Del terror de Isaac al Abbá de Jesús. Hacia una nueva imagen de Dios*, Espagne, Navarre, Éd. Verbo Divino, 2016 (4^{ème} édition).
- Ruster, Thomas. *El Dios falsificado. Una nueva teología desde la ruptura entre cristianismo y religión*, Salamanca, Éd. Sígueme, 2011.
- Theobald, Christoph. *Le christianisme comme style. Une manière de faire de la théologie en postmodernité. 2 Vol*, Paris, Les Éditions du Cerf, 2007.
- Vidal, Wenceslas. *Madurez psicológica y espiritual*, Madrid, Éd. Palabra, 2016.

AUTEUR

Frère Paulo Dullius

Je suis né à Lajeado, RS, au Brésil, le 4 janvier 1947. Mes ancêtres sont arrivés d'Allemagne en 1827. Mon éducation catholique a débuté dans la famille et s'est poursuivie à l'école. J'ai suivi la formation pour les Frères de La Salle qui était prévue à cette époque et dans ce lieu.

Formation professionnelle et universitaire : Licence en philosophie de l'Université Unisinos (São Leopoldo RS). Licence en théologie, Cristo Rei dos Jesuitas (Sao Leopoldo RS). Licence et maîtrise en psychologie (Université pontificale grégorienne, à Rome, Italie). Études de troisième cycle en administration scolaire (Unilasalle, Canoas, Brésil). Spécialisation en approche directe de l'inconscient (Belo Horizonte, Brésil). Doctorat en anthropologie philosophique (Université pontificale salésienne, Rome, Italie).

Activité professionnelle : professeur de lycée et d'université, à Canoas, Brésil. Professeur et directeur du cours de théologie, Unilasalle. Thérapeute, fondateur et coordinateur de l'École des formateurs de la vie religieuse, au Brésil. Membre de l'équipe de réflexion psychologique et de l'équipe interdisciplinaire de la Conférence des Religieux du Brésil. Participation aux cours promus par la RELAL et l'Institut. Coordinateur du CIL et actuellement membre du Secrétariat pour la formation de l'Institut, à Rome, Italie.

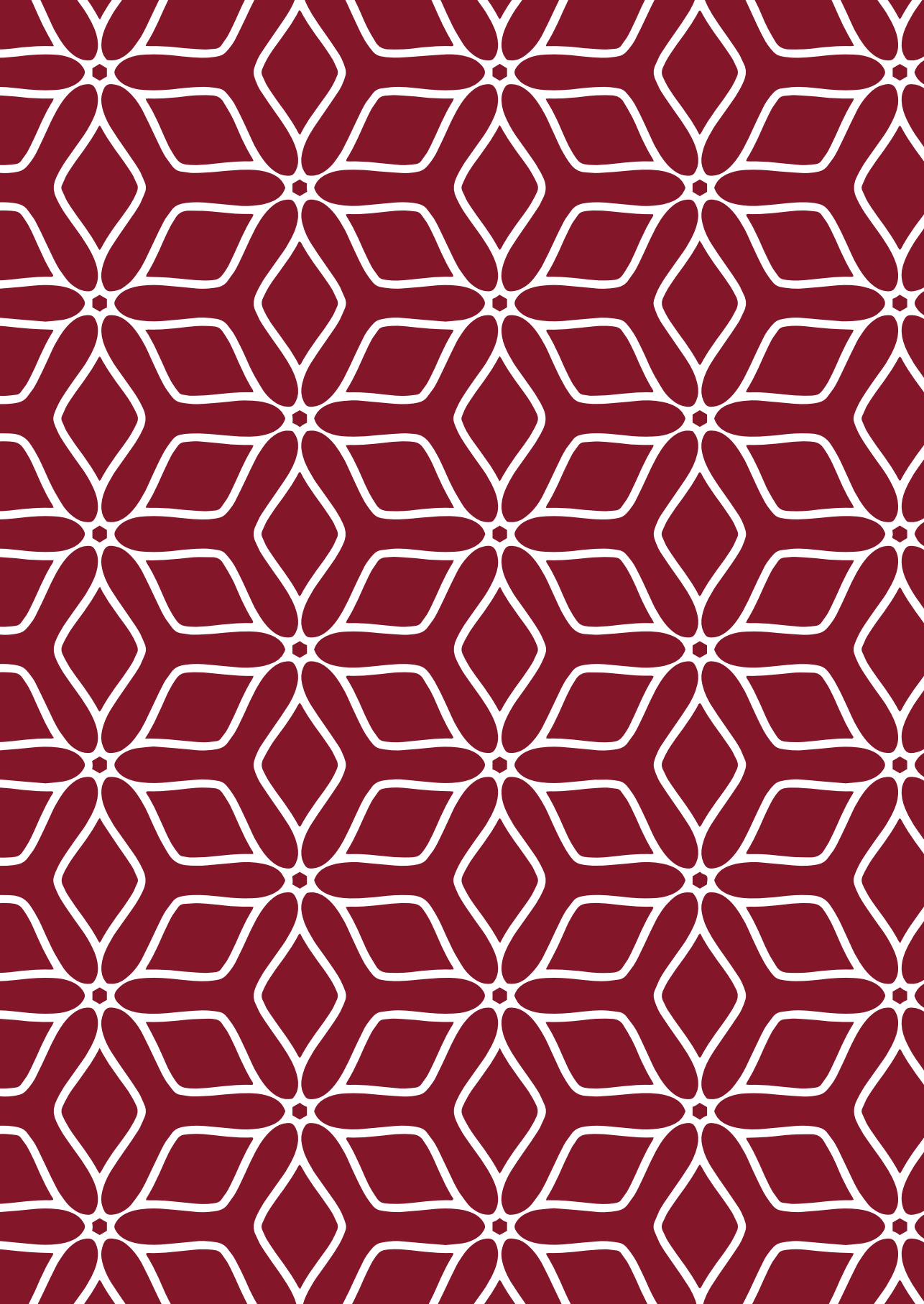
Activités au sein du District Brésil-Chili : Directeur du Postulat, du Noviciat et du Scolasticat ; coordination de la formation continue des Frères et des laïcs. Membre et coordinateur de la commission de formation de la province. Membre de l'équipe de direction du District, et aussi un temps comme provincial. Préparation et coordination de retraites et de cours pour les Frères et les religieux. Publication de divers articles dans la RELAL, la conférence des religieux du Brésil et dans la Province. Divers cours dispensés aux religieux et aux laïcs.

Courriel: pdulliusfsc@gmail.com; pdullius@lasalle.org

Table des Matières

Présentation	4
Introduction	9
1. Contextualisation et actualité du thème	12
2. La question de Dieu dans notre processus de compréhension et de communication	19
3. Dieu communique avec l'humanité, l'humanité interprète et répond	25
4. Réalité et noms de Dieu dans la Bible	32
5. Métaphores présentes dans la compréhension et la relation de l'homme avec Dieu	38
6. Quelques considérations historiques	45
6.1 Le mal et la quête du dépassement	47
7. La finitude, la question du mal et la conception de Dieu	50
7.1 Jésus et la réalité du mal et du bien	55

8. Le Dieu spirituel	60
9. Alternatives pour comprendre Dieu et ses conséquences	64
10. Les images idolâtres de Dieu	68
10.1 Du Dieu de la peur au Dieu de l'amour	69
10.2 Du Dieu interventionniste au Dieu intentionnaliste	70
10.3 Du Dieu du sacrifice au Dieu de la vie	74
10.4 Du Dieu lointain au Dieu qui nous entoure et qui est en Lui	75
10.5 Du Dieu individualiste au Dieu solidaire	76
11. Quelques aspects pédagogiques	79
12. Ce qui peut faciliter une sage compréhension de Dieu et de son action en tant que miséricorde et bonté	84
13. Foi en notre Dieu	87
14. Quelques conclusions et perspectives	90
Références bibliographiques	93
Auteur	95





**Frères des
Ecoles
Chrétiennes**



lasalleorg